

Pensées sur le passé d'enfants plurilingues

Bachelorscriptie Franse Taal en Cultuur

Faculteit Geesteswetenschappen



Universiteit Utrecht

Andrea Huisman

3251004

A.Huisman@students.uu.nl

Begeleidster: dr. Emmanuelle Le Pichon – Vorstman

Utrecht, 7 juli 2011

Table des matières

1	PREFACE	4
2	INTRODUCTION	5
2.1	Question de recherche et hypothèses	5
2.2	Définitions	6
2.3	Structure du rapport	8
3	CADRE THÉORIQUE	9
3.1	Résumé de l'article de Schlyter	9
3.2	Analyse comparative et contrastive du français, néerlandais et suédois	9
3.2.1	Premier plan et arrière plan	9
3.2.2	Imparfait, passé composé et équivalents	11
3.2.3	Progressive	13
3.2.4	Syntaxe	13
3.2.5	Récapitulatif	14
3.2.6	Correspondances avec l'espagnol	15
4	MÉTHODOLOGIE	19
4.1	Participants	19
4.2	Procédure	21
5	RÉSULTATS	22
5.1	Voltooid tegenwoordige tijd, passé composé et imparfait	23
5.1.1	En français	23
5.1.2	En néerlandais	23
5.1.3	Effet de priming	24
5.2	Syntaxe	25
5.3	Forme progressive	27

6	ANALYSE	29
6.1	Usage des progressives pour arrière plan	29
6.2	Usage des connecteurs temporels pour premier plan	31
6.3	Usage inattendu du voltooid tegenwoordige tijd, influence du passé composé	37
6.4	Différence entre les enfants qui vivent en Hollande et en France	39
6.5	Effet de l'âge des enfants	39
7	CONCLUSION	40
7.1	Conclusion générale	40
7.2	Discussion et limitations	42
7.3	Suggestions	43
8	BIBLIOGRAPHIE	44
9	ANNEXES	45
9.1	Les images utilisées pour les conversations	45
9.2	Transcriptions des conversations	50
9.3	Questionnaire pour les parents	60

1 Préface

Vous avez dans vos mains le produit d'une recherche pour mon mémoire de bachelor. Une recherche très intéressante qui concerne un moment dans le développement langagier de cinq enfants plurilingues. Les enfants sont toujours imprévisibles, mais cette fois j'avais pensé avoir bien prévu leur comportement. Mais ils m'ont surpris tout de même. J'ai beaucoup aimé faire cette recherche, parler avec les enfants à Amsterdam et à Paris, analyser et réfléchir.

J'aimerais bien profiter de l'occasion pour remercier quelques personnes. D'abord ma directrice dr. Emmanuelle Le Pichon–Vorstman. Vous n'avez pas cessé de me stimuler à faire le travail et de m'aider à faire une bonne recherche et mémoire. Merci pour vos critiques constructives et vos réponses vites. Puis, les employées de l'Institut Néerlandais à Paris et de la maison Descartes à Amsterdam. Merci de m'avoir donné la possibilité d'assister à un des vos cours pour enfants plurilingues et de me mettre en contact avec des parents pour demander leur autorisation. Pieter, mon meilleur ami, toi aussi merci, pour ne pas cesser d'avoir confiance en moi et de m'avoir toujours stimulé à travailler. Pour finir, je remercie chacun d'autre qui a contribué à la réalisation de ce travail, dont les plus importants ont été les enfants qui ont tous très bien fait les conversations!

Andrea Huisman

Utrecht, le 7 juillet 2011

2 Introduction

Cette recherche traite de l'opposition entre la mise au premier et à l'arrière plan des événements dans les récits d'enfants plurilingues néerlandais-français. Dans une recherche antérieure sur l'usage des temps du passé chez des étudiants néerlandais apprenant le français comme langue étrangère, j'ai remarqué qu'ils avaient tendance à appliquer en français les règles grammaticales du néerlandais aussi appelé transfert. Je me suis demandé alors ce qu'il en était des jeunes enfants plurilingues: y a-t-il dans leur acquisition des traces de transfert d'une langue à l'autre? S'agit-il d'interférence? Pour cette recherche, je me suis inspirée de l'article de Schlyter. Elle s'est penchée sur la langue dans les récits d'enfants bilingues suédois-français.

En effet, du point de vue de la morphologie et de la syntaxe, en particulier en ce qui concerne l'utilisation des temps du passé dans le récit, le français diffère du néerlandais et du suédois. En français, on utilise deux formes de temps du passé: le passé composé et l'imparfait.

- Le passé composé est utilisé pour avancer le récit, autrement dit: pour décrire des événements de premier plan.
- L'imparfait est employé pour des événements d'arrière plan.

Le suédois est comparable au néerlandais. Dans chaque langue, on utilise principalement une seule forme de temps du passé pour les récits. Pour cette raison, il m'a semblé intéressant de comparer l'utilisation des temps du passé dans les récits d'enfants bilingues néerlandais-français et de vérifier ainsi en les comparant avec les miens, les résultats de Schlyter.

2.1 *Question de recherche et hypothèses*

A partir des constatations de Schlyter, je me suis demandé *quels sont les moyens de compensation en néerlandais pour l'opposition aspectuelle imparfait / passé composé en français pour des enfants plurilingues néerlandais-français?* Il est possible que ces moyens soient les mêmes que les moyens utilisés par les enfants bilingues suédois-français. En effet, l'opposition entre premier plan et arrière plan est similaire en suédois et en néerlandais. En revanche, il ne l'est pas en français.

Cependant, j'ai pu relever une différence entre le suédois et le néerlandais: le néerlandais, comme le français, connaît la forme progressive. Exemple:

- *Mijn moeder was een kast in elkaar aan het zetten toen ik thuiskwam.*

La progressive n'existe apparemment pas en suédois. Il paraît donc possible que les enfants

plurilingues néerlandais-français utilisent cette forme progressive en néerlandais pour l'arrière plan, tandis qu'en suédois, ça ne l'est pas. J'ai formulé ceci dans mes hypothèses qui sont les suivantes:

Pour compenser l'opposition aspectuelle imparfait / passé composé qui existe en français, mais pas en néerlandais, les enfants plurilingues néerlandais-français utilisent en néerlandais:

1. plus de progressives qu'en français pour l'arrière plan,
2. plus de connecteurs temporels (+ inversement du sujet et du verbe qui est obligatoire en néerlandais, mais pas en français) pour le premier plan.
3. Je m'attends aussi à voir un usage inattendu du voltooid tegenwoordige tijd (VTT, le passé composé néerlandais). Autrement dit: les enfants plurilingues utiliseront le voltooid tegenwoordige tijd en néerlandais parce qu'ils utilisent le passé composé en français.

2.2 Définitions

Qu'est-ce que j'entends par 'bilingue' et 'plurilingue'? Il y a plusieurs points de vue pour parler de bilinguisme. Hamers et Blanc (2000) présentent une liste de six dimensions. Ils parlent de la compétence relative (équilibré ou dominante), de l'organisation cognitive (composé ou coordonnée), de l'âge d'acquisition (simultané ou consécutif), de la présence de la langue dans la société (endogène ou exogène), du statut social et culturel de la langue (attitude positive ou négative) et finalement, de l'identité culturelle (biculturelle ou monoculturelle, assimilation ou déculturation). Ces dimensions sont une classification de différents aspects du bilinguisme. Les définitions dans la littérature incorporent toutes un de ces aspects. Swain et Cummins (1979) citent des chercheurs qui prennent la perspective de la compétence. Le premier, Bloomfield (1933) soutient que la personne doit maîtriser les deux langues au niveau d'un locuteur natif. En revanche, selon Macnamara (1967) un bilingue est une personne qui a une compétence minimale dans un des quatre compétences linguistiques écrire, lire, parler, écouter. Deux définitions qui se trouvent chacun à un extrême du continu de bilinguisme. Mais il est difficile à définir ce qu'est 'compétence minimale' ou 'niveau d'un locuteur natif'.

À mon avis, la définition de Bloomfield est trop étroite, parce qu'un bilinguisme équilibré est irréal. La compétence dans une langue fluctue. À cause de plusieurs facteurs, une langue est plus au premier plan que l'autre. Une personne qui parle français et néerlandais et vit en Hollande, mais qui a parcouru la France pendant trois mois, aura des difficultés à se passer brusquement à l'usage du néerlandais. Une langue est aussi souvent attachée à un certain

domaine. En général, je connais des termes linguistiques mieux en français qu'en néerlandais ou en anglais, parce que dans tous les cours linguistiques que j'ai suivis à l'université, le français a été la langue véhiculaire. Il dépend donc de la situation dans quel mode bilingue (autrement dit: où dans le continu du bilinguisme) une personne se trouve, une théorie développée par Grosjean (2008), dite théorie du principe de complémentarité.

De plus, quand est-ce qu'on répond au critère 'natif'? Une personne qui est élevée bilingue dès sa naissance mais qui utilise ses deux langues dans différents domaines, est-ce qu'il maîtrise les langues au niveau d'un natif? Oui, à mon avis.

D'un autre côté, je trouve la définition de Macnamara trop large. Ma grand-mère connaît approximativement dix mot d'anglais et quelques petites phrases. Est-ce qu'elle a donc une compétence minimale de l'anglais? Je crois que non.

De Houwer (1990) prend pour départ l'âge auquel l'enfant est exposé pour la première fois à une deuxième langue. Selon elle, un enfant est bilingue si et seulement s'il est exposé à la langue régulièrement dès la semaine première de sa vie. Cette théorie est cependant loin d'être adoptée par tout le monde.

La définition de Grosjean (1982) est un bon compromis. Il pose qu'une personne est bilingue quand elle utilise dans sa vie quotidienne deux ou plusieurs langues selon ses besoins. Ceci exclue ma grand-mère, mais inclue chacun de ceux qui se débrouillent assez bien en plusieurs langues, mais qui ne les parlent pas dans *chaque* domaine linguistique comme un natif. De plus, cette définition laisse la possibilité de rechercher des enfants bilingues venant de situations sociales et linguistiques différentes. Pour cette recherche, il suffit de retenir qu'il y a plusieurs définitions. Pour prendre en compte un maximum de ces facteurs, j'ai indiqué pour tous mes sujets d'expérience leur type de bilinguisme déterminé à partir du maximum d'informations que j'ai pu obtenir sur leur parcours linguistique.

Quand je parle d'enfants bilingues 'néerlandais-français' dans cette recherche, je veux seulement indiquer les deux langues qui font partie du répertoire langagier de l'enfant. Avec enfants 'bilingues' je veux indiquer les enfants qui parlent uniquement deux langues. Je parle aussi d'enfants 'plurilingues', parce qu'il y a deux enfants interrogés qui parlent non seulement le français et le néerlandais, mais aussi l'espagnol. Ainsi, 'enfants plurilingues' inclue les enfants interrogés bilingues et trilingues, 'enfants bilingues' indique les enfants qui parlent seulement le français et le néerlandais.

2.3 *Structure du rapport*

Dans la section suivante, je donne le cadre théorique nécessaire pour voir d'un côté ce qui a été dit jusqu'à présent et pour comparer de l'autre côté les grammaires de plusieurs langues pertinentes. Dans la section 4, je montre la méthode d'expérience que j'ai utilisée et je présente les enfants interrogés. Section 5 sera consacrée aux résultats bruts des interviews. Ensuite, je traite la question plus à fond. Je vais dresser le bilan dans la section 7.

3 Cadre théorique

3.1 Résumé de l'article de Schlyter

Schlyter a découvert que, pour les enfants bilingues suédois-français la 'construction TVS' est un moyen de compensation pour l'opposition aspectuelle entre imparfait et passé composé, qui n'existe pas en suédois. La construction TVS se compose d'un connecteur Temporel qui exige l'inversion de Sujet et Verbe pour des événements de premier plan. L'imparfait tend à correspondre à l'ordre des mots non-inversé (SV) pour des événements d'arrière plan.

Raconter des histoires à travers les âges

Vers trois ans, les enfants acquièrent la référence au passé en utilisant le prétérit, l'imparfait ou le passé composé, la subordination et des connecteurs temporels (surtout *et puis*), mais au début sans fonctions pour structurer le texte en termes de premier et arrière plan. La construction TVS figure beaucoup plus en suédois qu'en français. Vers quatre ans, ils font des combinaisons de ces éléments pour structurer de petits récits. Dès six ou sept ans, les enfants semblent être capables de raconter des histoires de manière structurée, aussi bien de manière spontanée qu'à l'aide d'images. Ils savent aussi appliquer des règles pour la mise d'événements au premier et à l'arrière plan. L'enfant est capable d'ajouter des commentaires à ses récits, mais l'âge exact varie selon les langues. En espagnol, qui a la même opposition aspectuelle entre perfectif (passé composé) et imperfectif (imparfait) que le français, les enfants le font déjà à l'âge de cinq. En revanche, en allemand par exemple, cette capacité semble stabilisée vers l'âge de neuf ans. Dans la littérature, on peut lire que les enfants de cinq ans et au-dessous racontent une histoire comme une série d'éléments séparés, sans intrigue. Après l'âge de cinq, les histoires forment plus un ensemble. Il y a une intrigue dans leurs histoires, mais ils parlent encore trop d'affaires secondaires de sorte que l'intrigue est surpassée. Des enfants de six ou sept ans peuvent mieux indiquer l'intrigue (Schaerlaekens et Gillis, 2000: 320; Roelofs 1998: 19–20).

Dès six ou sept ans, les enfants bilingues utilisent en français l'imparfait et le passé composé de manière adéquate et souvent sans connecteur temporel. Certains enfants pourtant, utilisent des connecteurs temporels, mais beaucoup moins fréquemment qu'en suédois. Les principales au premier plan étaient pratiquement *toujours* exprimées par la construction TVS. Ceci est donc un moyen de compensation pour le passé composé. L'imparfait correspondait à l'ordre

normal. Comme le suédois est comparable au néerlandais, je m'attends donc à trouver chez mes sujets d'expérience en néerlandais plus de connecteurs temporels (et inversion de sujet et verbe) qu'en français. Je m'attends à voir l'ordre normal pour l'arrière plan, ou la progressive, sur laquelle je parlerai dans section 3.2.3

3.2 *Analyse comparative et contrastive du français, néerlandais et suédois*

Le suédois, le français et le néerlandais utilisent différentes méthodes pour exprimer le premier plan et l'arrière plan. Dans cette section, je donne d'abord une brève explication de ce que sont *premier* et *arrière plan* et quelques informations nécessaires sur *le temps* et *l'aspect* pour comprendre cette recherche. Je mets ces deux éléments en lien en montrant ensuite comment temps et aspect sont utilisés en suédois, français et néerlandais dans des récits pour exprimer premier et arrière plan.

3.2.1 *Premier plan et arrière plan*

Quand on fait le compte rendu de ce qui s'est passé, ce que l'on décrit tombe dans les catégories premier plan ou arrière plan. Premier plan renvoie au matériel d'importance primaire, arrière plan au matériel d'importance secondaire. Autrement dit, dans un récit, l'intrigue est au premier plan, le cadre ou les circonstances sont à l'arrière plan.

Par exemple:

- Nous *déjeunions* (arrière plan) quand tout d'un coup on *a sonné* (premier plan).

Les événements de premier plan font avancer le récit. Premier plan et arrière plan sont réalisés par l'aspectualité. D'abord il faut introduire la notion de *temps*, ou *tense* en anglais. Le temps distingue le futur du passé et du présent. Dans la plupart des langues, le temps est exprimé par la morphologie verbale (*il travaille / travaillait*) ou par des auxiliaires (*il a travaillé*). Le temps ne peut pas indiquer la postériorité ou l'antériorité d'un événement décrit par rapport à la description d'un autre événement dans le passé ou le futur: *mangeait* et *a mangé* sont tous les deux dans le passé. Le temps ne peut pas non plus indiquer la délimitation d'événements: *mangeait* indique que l'action n'est pas encore terminée, *a mangé* nous dit que l'action est terminée.

Pour ces deux concepts, il y a des aspects. Le français subdivise encore deux sortes d'aspect, à savoir l'aspect grammatical et l'aspect lexical (Verkuyl, 2004: 233–237). Le néerlandais connaît seulement l'aspect lexical ou prédicationnel ou encore externe. L'aspect grammatical ou externe, donne de la perspective sur la situation. On comprend par exemple si l'action était

déjà terminée ou pas:

- Jean *entra*. Luc *mangea* (terminatif / perfectif) / *mangeait* (duratif / imperfectif) une pomme.

L'aspect grammatical nous donne ainsi de l'information sur le niveau d'achèvement par les morphèmes flexionnels verbaux. L'aspect lexical ou interne nous donne cette information par les arguments du verbe, pour indiquer la limitation d'un événement. *Manger une pomme* et *gagner une course* sont des choses qui se passent dans une période assez courte ou dans un seul instant: ce sont des actions, des événements. Vendler divise cette dernière catégorie encore en accomplissements et achèvements, dont les deux exemples sont respectivement des exemples. (Verkuyl, 2004: 241).

Écrire des lettres est une activité, un procès qui dure une période plus ou moins longue. *Aimer quelqu'un* indique un état. Ces trois sortes de verbes sont appelés les classes aspectuelles. La limitation est l'interaction entre l'information temporelle donnée par le verbe et les arguments. Ainsi, la limitation nous dit qu'il s'agit de quelque chose de premier plan (événement) ou d'arrière plan (état, procès). Ensemble, l'aspect grammatical et l'aspect lexical peuvent aussi indiquer l'antériorité et la postériorité d'un événement par rapport à un autre. En bref, l'aspect interne (classes aspectuelles) et externe (temps du verbe) déterminent la structure temporelle d'un discours. Dans section 3.2.4 j'y ajoute encore la dimension des adverbes (et des connecteurs) temporels.

3.2.2 *Imparfait, passé composé et équivalents*

En français, l'expression d'aspect est simple comme bonjour. Aux niveaux clausaux et lexicaux, l'imparfait est utilisé pour exprimer l'aspect duratif (imperfectif / atélique), le passé composé est là pour exprimer l'aspect accompli (perfectif / télique): des événements qui font avancer le récit. Au niveau textuel, on peut donc dire que l'imparfait exprime l'arrière plan et que le passé composé indique le premier plan (Schlyter, 1996: 1061).

Peytavin (2003) décrit les emplois de l'imparfait et du passé composé. L'imparfait exprime une action en train de s'accomplir, sans limites précises dans le temps, une action qui dure, dans le passé:

- Quand Jean est entré, Luc *mangeait* encore une pomme.

Il s'emploie aussi pour donner un commentaire ou une explication:

- Comme il *faisait* chaud, j'ai ouvert la fenêtre.

Il s'emploie aussi pour la description d'une situation:

- Il y *avait* énormément de chiens différents.

Puis, on l'utilise pour une habitude, une répétition dans le passé:

- Quand il *marchait* le long du lac, les canards le *suivaient*.

Finalement, il s'emploie dans le discours indirect:

- Un jour, ma mère m'a dit qu'elle *avait* une surprise pour moi.

Le passé composé exprime un fait accompli à un moment du passé:

- Tout à coup je l'*ai vu*.

une succession d'actions:

- *J'ai fini* par soulever mon chien, je l'*ai mis* dans la cuisine et j'*ai fermé* la porte,

ou une durée limitée dans le temps:

- Julienne d'Orange-Nassau *a régné* de 1948 à 1980.

L'usage de l'imparfait est comparable à l'imparfait néerlandais, le onvoltooid verleden tijd (OVT, (régulier) hij *galoppeerde* / (irrégulier) hij *vloog*). Quand on a besoin d'un imparfait en français, on a besoin d'un OVT en néerlandais. Il en est de même pour le suédois. Le temps de base pour le récit est le prétérit:

- Han *galopperade* / han *flög*. (Schlyter, 1996: 1060)

En néerlandais, il existe aussi un temps composé du passé, le voltooid tegenwoordige tijd (VTT, hij *is gekomen*, hij *heeft gevlogen*). Le VTT s'emploie aussi dans des récits. Il indique un moment terminatif dans le passé et met l'accent sur le résultat de l'action. On l'utilise par exemple pour exprimer une succession d'actions:

- En toen *hebben* we de fietsen *gepakt* en *zijn* we *weggegaan*.

Mais il est également possible d'appliquer l'OVT:

- En toen *pakten* we de fietsen en *gingen* we *weg*.

Les deux phrases indiquent plus ou moins la même chose. On ne peut pas dire que l'une indique premier plan et l'autre arrière plan. Comparé avec le français, il n'y a en néerlandais donc pas vraiment des règles strictes. Cela a à faire avec des règles concernant les adverbes temporels. C'est un problème qui mériterait d'être approfondi mais qui pour cette recherche, s'écarte du sujet. Il suffit de retenir que l'OVT est employé plus souvent que le VTT et que le VTT est utilisé pour *souligner* que l'événement où le procès est terminé. À mon avis, on peut dire qu'ainsi un VTT peut être toujours remplacé par un OVT, mais pas l'inverse, parce qu'il

n'est pas toujours approprié de souligner le premier plan.

Le suédois connaît aussi un temps composé du passé, le supin:

- Han *har tänkt*. (Schlyter, 1996: 1060)

Il a pensé

Contrairement au passé composé français et néerlandais, le supin peut être uniquement utilisé quand il s'agit d'un résultat ou d'un événement qui touche au présent, comme le *perfect* anglais. Cette forme est donc seulement utilisée pour des rétrospectives dans des narrations ancrées dans le *présent*. Dans des récits ancrés dans le passé, les temps composés (ou le présent) ne peuvent être utilisés que si l'on abandonne la ligne narrative, par exemple pour donner des commentaires (Schlyter, 1996: 1060). En bref, le français utilise deux¹ temps du passé pour distinguer entre premier et arrière plan, le néerlandais et le suédois ne le font pas.

3.2.3 *Progressive*

Le français et le néerlandais connaissent tous les deux encore une autre forme pour marquer l'arrière plan que le suédois ne connaît pas. Il s'agit de la forme progressive. Un exemple en français est

- *Il était en train de manger* quand on sonna.

Ceci, traduit en néerlandais, donne

- *Hij was aan het eten* toen de bel ging.

La progressive s'emploie quand une action dure tandis qu'une autre action se passe en même temps. Cette forme est assez courante dans les deux langues.

3.2.4 *Syntaxe*

À part les morphèmes temporels, il y a d'autres moyens pour exprimer le premier et l'arrière plan, comme des facteurs pragmatiques, l'ordre des mots, l'usage de *et*. Les moyens les plus employés sont les connecteurs temporels (*puis, après*) et les adverbes aspectuels (*tout d'un coup*).

J'ai montré déjà que le passé composé correspond en suédois à une construction qui se compose d'un connecteur temporel qui exige l'inversion de sujet et verbe ('construction TVS') pour des événements de premier plan. Exemple:

- *Sen kom han*. (Schlyter, 1996: 1063)

¹ Dans la langue écrite, le français connaît aussi le passé simple, l'équivalent du passé composé. Comme cette recherche a comme sujet la langue parlée, je fais abstraction de cela.

Littéralement: puis venait il.

L'imparfait tend à correspondre à l'ordre des mots non-inversé pour des événements d'arrière plan. Exemple:

- Han *kom*.

Il venait.

En néerlandais et en suédois on utilise des connecteurs temporels très fréquemment. Des connecteurs temporels relient des événements l'un à l'autre. Le suédois et le néerlandais exigent l'inversion de l'ordre des mots après l'usage d'un connecteur temporel (ordre V2 est obligatoire). En français, une telle inversion n'est pas obligatoire. En suédois et en néerlandais, les enfants font surtout usage de connecteurs temporels pour structurer un récit. Les enfants néerlandais utilisent souvent *en toen* (*et puis, après*) pour présenter d'événements successifs. La différence entre le suédois et le néerlandais est qu'en suédois, un connecteur temporel (dans la construction TVS) indique le premier plan. En néerlandais, ceci n'est pas le cas. Un connecteur temporel peut ici indiquer premier plan et arrière plan. On peut par exemple bien dire en néerlandais

- En toen gingen we *fietsen* (faire du vélo).

Ceci est donc un phénomène très intéressant, car il y a ici une différence entre le néerlandais et le français. Je m'attends ici à une interférence du français sur le néerlandais.

Un autre moyen d'utiliser la syntaxe est d'ajouter des adverbes aspectuels au récit. Le français, le néerlandais, et le suédois font tous les trois usages de mots comme *tout d'un coup* / *plotseling* / *plötsligt*. Le néerlandais a vraiment besoin d'adverbes aspectuels pour accentuer le premier plan. En français, c'est plutôt un moyen de rendre plus fort le premier plan. On voit souvent un passé composé accompagné d'un adverbe aspectuel.

3.2.5 Récapitulatif

J'ai représenté les données décrites ci-dessus dans le table suivant:

Table 1: Récapitulatif de la grammaire du français, suédois et néerlandais concernant premier et arrière plan

	Suédois	Français	Néerlandais
Temps utilisés dans des récits	Prétérit <i>Han flög</i>	Imparfait <i>Il mangeait</i> Passé composé <i>Il a mangé</i> Progressive <i>Il était en train de manger</i>	OVT (souvent 'gingen' + infinitif) <i>Hij at / hij ging eten</i> VTT (moins souvent) <i>Hij heeft gegeten</i> Progressive <i>Hij was aan het eten</i>

Pour exprimer premier plan	Adverbes aspectuels <i>Plötsligt han har skriat</i> Construction TVS <i>Sen kom han</i>	Adverbes aspectuels <i>Tout d'un coup, on a sonné</i> Passé composé	Adverbes aspectuels <i>Opeens ging de bel</i>
Pour exprimer arrière plan	L'ordre normal <i>Han kom</i>	Progressive Imparfait	Progressive

Ce table montre comment premier et arrière plan sont exprimés en suédois, français et néerlandais. On voit les temps qui sont utilisés dans des récits (première ligne) et les moyens nécessaires ou utilisables pour exprimer premier (ligne du centre) ou arrière plan (ligne du bas).

Ainsi et sur la base de l'apparition des temps du passé en français, suédois et néerlandais, je prévois que les enfants plurilingues néerlandais-français utiliseront en néerlandais plus qu'en français des progressives pour l'arrière plan. Je pense aussi qu'ils utiliseront en néerlandais plus le *voltooid tegenwoordige tijd* qu'un enfant monolingue néerlandais.

3.2.6 Correspondances dans l'espagnol

Je traite ici brièvement l'espagnol, parce que deux enfants que j'ai interrogés parlent aussi cette langue. Comme le français, mais contrairement au néerlandais (González González, 2003: 31–36), l'espagnol connaît deux formes d'aspectualité. L'aspect grammatical peut partiellement se mêler au *temps*. En effet, contrairement au français et au néerlandais, l'espagnol distingue encore pour la forme 'imparfait', l'imperfectif et le perfectif, voir le table ci-dessous, qui est basé sur González González (2003: 10, 15).

Table 2: Temps du passé en français et en espagnol

Français	Espagnol
Passé composé <i>a travaillé</i>	Perfecto <i>ha trabajado</i>
Imparfait travaillait	Imperfecto (imperfectif) <i>trabajaba</i> Indefinido (perfectif) <i>trabajó</i>
Plus-que-parfait <i>avait travaillé</i>	Pluscuamperfecto (imperfectif) <i>había trabajado</i> Pretérito anterior (perfectif) (langue écrite) <i>hubo trabajado</i>
Progressive <i>était en train de travailler</i>	Pretérito Progresivo <i>estaba trabajando</i>

Ce table compare les temps du passé en français (colonne de gauche) et en espagnol (colonne de droite) en ce qui concerne temps et aspect. On voit que l'espagnol distingue encore entre imperfectif et perfectif, là où le français ne le fait pas.

Je décris d'abord les formes espagnoles en les comparant au français.² Le *pretérito perfecto* est comparable au passé composé français. Il s'utilise pour décrire des actions qui sont de telle ou telle manière liées au moment d'énoncer:

- *¿Has estado alguna vez en París?* - No, no *he estado* nunca.

Est-ce que vous avez déjà visité une fois Paris? - Non, je n'y suis jamais allé.

Le *pretérito perfecto* s'emploie également chez les marqueurs temporels *hoy, esta semana, esta mes, este año* (aujourd'hui, cette semaine, ce mois, cette année), et dans une phrase sans indication temporelle:

- *He estudiado* mucho.

J'ai étudié dur.

L'imperfecto indique des situations dans le passé, comme l'imparfait, et indique l'arrière plan, le décor. Cela peut être une description d'une personne, une raison pour laquelle on a fait telle ou telle chose (l'action peut être exprimée aussi par le *definido*), une habitude. On peut aussi exprimer le discours indirect. Exemples:

- *Era* un chico alto y delgado. (Description)

C'était un garçon grand et mince.

- *Antes íbamos* mucho al cine. (Habitude)

Autrefois, nous allions souvent au cinéma.

- Dijo que *era* un gran artista. (Discours indirect)

Il a dit que j'étais un grand artiste.

L'indefinido est employé pour indiquer des actions dans le passé où le commencement ou la fin a de l'importance. Les exemples suivants indiquent bien la différence entre *indefinido* et *imperfecto*:

- *Conocí* a mi mujer en París. (*Indefinido*: commencement)

J'ai fait connaissance de mon épouse à Paris.

- *Ya conicía* a su hermano desde hace mucho tiempo. (*Imperfecto*: état)

Je connaissais son frère déjà depuis longtemps.

Pour raconter une histoire dans le passé, l'*indefinido* est la forme la plus convenable. Une histoire à la manière de 'et après ça et puis ça et puis ça', est typiquement une interaction entre

² Les exemples sont tous tirés du site web de Kristi Jauregi, professeur et chercheuse à l'Université d'Utrecht, faculté des sciences humaines, espagnol.
<http://www.let.uu.nl/users/Kristi.Jauregi/personal/TV2/pasados.htm>

indefinido et imperfecto (Mulder, Puls, Woltrin, 2003). Ici on perçoit une différence entre l'espagnol et le français. Quant à la forme, les temps des deux langues sont comparables, mais pas quant à l'usage. Là où le français utilise le passé composé et l'imparfait pour une 'et puis'-histoire, l'espagnol utilise les deux temps qui, en ce qui concerne la forme, sont chacun comparables à l'imparfait français. L'espagnol diffère aussi du néerlandais qui n'utilise surtout qu'un temps. Un exemple:

- *Era* (imperf.) *una día* *hemoso*. *Hacia* (imperf.) *sol*. De repente *sonó* (indef.) *una alarma*.

C'était un beau jour. Il y avait du soleil. Tout à coup, une alarme s'est déclenchée.

Het was (OVT) een mooie dag. De zon scheen (OVT). Plotseling ging (OVT) er een alarm af.

Gonzalez Gonzalez (2003: 36-38) discute d'une propriété intéressante de l'indefinido en utilisant les trois exemples suivants. On peut l'utiliser pour indiquer la forme progressive:

- *Mercè cantaba cuando me la encontré.*

Mercè chantait / (dans le sens progressive) quand je l'ai rencontré.

L'espagnol a aussi une forme progressive avec une périphrase verbale progressive:

- *Mercè estaba cantando cuando me la encontré.*

signifie la même chose que la phrase précédente. Quelle est donc la différence entre les deux phrases? González González (2003) explique que dans la première phrase, où le verbe principal *cantabo* porte l'inflexion imperfective, on met l'accent sur le caractère incomplet de l'action. Dans la seconde phrase l'auxiliaire *estaba* porte l'inflexion imperfective. Cela indique aussi que l'action se déroule encore, mais on met l'accent sur la progressivité de l'action même. D'ailleurs, dans une périphrase verbale progressive, l'inflexion aspectuelle dans l'auxiliaire peut aussi être perfective:

- *Mercè estuvo cantando canciones.*

Mercè chantait des chansons.

Dans ce cas, la phrase fonctionne comme phrase principale, et non plus comme proposition subordonnée. L'action est donc progressive ce qui indique que l'action est en train de se dérouler, mais la forme du verbe est perfective ce qui indiquerait en français que l'action est terminée. En revanche, en espagnol l'action n'est pas encore terminée à cause du choix pour la forme progressive.

Tout ceci montre que l'espagnol est une langue plus riche que le français en ce qui concerne

cet aspect de la morphologie. Le français serait à son tour plus riche que le néerlandais encore une fois en ce qui concerne cet aspect. Pour ce qui est des temps du passé, on a donc vu que les trois langues se comportent chacune différemment. Il ne serait donc pas étonnant de voir des interférences dans la langue des enfants trilingues néerlandais-français-espagnol, par exemple, une distinction claire entre les premiers plans et arrière plans en néerlandais.

4 Méthodologie

4.1 Participants

J'ai pris les observations de Schlyter et les données de la littérature concernant l'âge des enfants pour point de départ. Pour cette raison, j'ai rencontré six enfants de six, sept et huit ans. Cinq enfants plurilingues, deux en Hollande, trois en France et pour faire office de contrôle, j'ai aussi interrogé un enfant monolingue néerlandais. Il est en effet intéressant de voir les différences éventuelles entre les enfants plurilingues et l'enfant monolingue néerlandais.

Pour avoir une image des situations sociales dans lesquelles les enfants évoluent, j'ai demandé à leur parents de remplir une petite enquête sur la distribution des langues dans la vie de l'enfant. Le questionnaire est incorporé dans les annexes. Voici les données des enfants:

Table 3: Données des enfants

Enfant	Sexe et âge	Né(e) en / habite en	Type de bilinguisme	Langue de la mère	Langue du père	À la maison, on parle principalement	École
Laura	Fille, 8;3	Hollande / Hollande	Simultané	NL*	FR	NL et FR	NL
Danielle	Fille, 8;5	France / Hollande	Consécutif	FR	FR	FR	D'abord FR, dès 5 ans NL
Édouard	Garçon, 7;11	France / France	Simultané	NL	FR	FR avec père, NL avec mère, ESP avec au pair	FR
Maurice	Garçon, 6;10	France / France	Simultané	NL	FR	FR avec père, NL avec mère, ESP avec l'au pair	FR
Paul	Garçon, 7;0	France / France	Simultané	FR	NL	FR et NL	FR
Jochem	Garçon, 6;6	Hollande / Hollande	Monolingue	NL	NL	NL	NL

Dans la colonne de gauche, les noms des enfants sont indiqués. Les colonnes à côté indiquent successivement le sexe et l'âge de l'enfant, le pays où il est né et où il habite, son type de bilinguisme, les langues dans son entourage immédiat et la langue véhiculaire dans l'école où il va pour l'enseignement régulier.

* NL = néerlandais(e), FR = français(e), ESP = espagnol.

Laura

Laura est une fille de huit ans. Elle vit en Hollande depuis sa naissance. Sa mère est Néerlandaise, son père est Français. Elle a un bilinguisme dit simultané. À la maison, on parle principalement le néerlandais avec elle, mais ses parents parlent principalement français l'un avec l'autre. Laura entend donc beaucoup de français. Elle va à l'école néerlandaise, et elle suit des cours de français à l'Institut Français à Amsterdam (Maison Descartes). Laura ne

parle pas trop dans la classe. Elle hésite souvent et a des difficultés à trouver ses mots et à appliquer les règles de grammaire.

Danielle

Danielle a aussi huit ans. Elle n'a appris le néerlandais qu'à l'âge de cinq ans, quand elle a déménagé vers la Hollande. Elle est née à Paris et a été scolarisée en France. Elle présente donc un bilinguisme tardif. Contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, elle n'a pas du tout de difficultés à parler le néerlandais. Elle parle néerlandais et français sans accent et sans problèmes, mais elle se sent plus à l'aise en néerlandais, bien que sa langue maternelle soit le français. À la maison, elle parle le français, car ses parents sont monolingues français tous les deux. On peut dire que c'est une enfant bilingue équilibrée: elle parle, du moins jusqu'ici, les deux langues parfaitement. Elle va à l'école néerlandaise et suit aussi des cours de français à Amsterdam. Dans la classe, elle est très enthousiaste et elle veut toujours donner la bonne réponse aux questions de l'enseignante. Le fait qu'elle soit bilingue tardive m'a semblé intéressant d'un point de vue des transferts. Cette enfant présente-t-elle plus de transferts que les enfants bilingues simultanés?

Édouard et Maurice

Édouard et Maurice sont deux frères de respectivement sept et six ans. Ils sont bilingues depuis la naissance. Leur bilinguisme est donc simultané. Mais ils parlent aussi l'espagnol. Ils ont vécu deux ans dans la République Dominicaine. Cette langue peut donc influencer les autres langues. Leur mère parle le néerlandais avec eux, leur père le français, la baby-sitter l'espagnol. Ils parlent tous les deux mieux français que néerlandais. La prononciation du néerlandais est très française, chez Maurice plus que chez Édouard. Ils vont à l'école française et suivent aussi des cours de néerlandais à l'Institut Néerlandais à Paris. Dans la classe, ils suivent bien.

Paul

Paul a sept ans. Lui aussi est bilingue depuis sa naissance. Il est né en France. Sa mère parle français, son père néerlandais. À la maison, ils parlent autant néerlandais que français. Dans la classe de néerlandais, Paul est très timide. Il parle très lentement et la grammaire du néerlandais est encore très boiteuse. C'est-à-dire, dans sa production il fait beaucoup d'erreurs. Il semble comprendre tout ce qui se passe dans la classe.

Jochem

Pour finir le monolingue Jochem. Il a six ans et vit depuis sa naissance en Hollande. Il a été très extraverti pendant l'interview et il a parlé avec enthousiasme.

4.2 Procédure

J'ai interrogé chacun des enfants individuellement de quatre manières. Chacun des sujets avait été choisi pour stimuler l'emploi du passé. Nous avons parlé de ce qui est arrivé à l'école ce jour-là et pendant leurs vacances. Je leur ai demandé de le raconter en français et en néerlandais. L'autre partie consistait à leur demander de raconter une histoire correspondant à une série d'images, ce qu'on appelle 'frog story'. Les images de la frog story se trouvent dans les annexes. Les enfants devaient regarder les images et après me dire ce qu'il était arrivé dans l'histoire. De nouveau, ils devaient le faire dans les deux langues. À Paris, j'ai commencé avec chaque enfant par parler en néerlandais de ce qui était arrivé pendant leurs vacances, ensuite en français, après ils ont raconté l'histoire, d'abord en français, ensuite en néerlandais. À Amsterdam, j'ai commencé avec Danielle en français en parlant sur le cours, après en néerlandais, après elle a raconté l'histoire en néerlandais et pour finir en français. Avec Laura j'ai décidé de changer seulement une fois de langue, parce qu'elle était très timide et je n'ai pas voulu la déconcentrer. Elle a donc d'abord parlé de ses vacances et de l'histoire en français, ensuite elle a raconté la frog story en néerlandais, et finalement elle a parlé de ses vacances en néerlandais.

Les entretiens n'ont pas dépassé neuf minutes et ont eu lieu pendant les heures de classe. Pour pouvoir analyser les conversations, j'ai fait des enregistrements de son. Après, je les ai transcrits. Les transcriptions sont ajoutées aux annexes.

5 Résultats

Voici les résultats bruts des conversations en relation avec les trois domaines forme progressive, voltooid tegenwoordige tijd et syntaxe:

Table 4: Résultats des conversations

Enfant	Habite en	Langue qu'il/elle parle à la maison	Progressives		VTT inattendus	Syntaxe: Connecteurs temporels	
			En FR	En NL		En FR	En NL
Laura	Hollande	FR, NL	0	0	0	2 (après)	5 (en toen)
Danielle	Hollande	FR	0	1	0	1 (après)	3 ((en) toen)
Édouard	France	FR, NL, ESP	0	1	0	4 (après)	3 (daarna)
Maurice	France	FR, NL, ESP	0	0	0	4 (puis, et)	3 (daarna, en)
Paul	France	FR, NL	1	1	0	5 ((et) après)	4 (daarna, en)
Jochem	Hollande	NL	-	0	0	-	6 (en toen)

Les deux premières colonnes sont une répétition de la situation géographique et langagière de l'enfant. Pour chaque enfant est ensuite indiqué combien de fois il utilise respectivement une progressive, un VTT inattendu et un connecteur temporel en français et en néerlandais.

Pour ce qui est de la syntaxe et les VTT, j'ai uniquement compté les éléments dans la partie de la frog story. Au début des entretiens, il n'est pas question de dialogue. À mes questions concernant ce qui s'est passé, les enfants traduisent les événements généralement sous forme d'énumérations, souvent sans produire de phrase complète et sans utiliser de connecteurs.

Voici un exemple:

- Andrea: « En wat heb je daar toen gedaan? »
- Édouard: « Ehm soms trampoline, gevoetbald, en spelletjes gedaan. »

On pourrait dire que la première partie de l'interview servait à rassurer les enfants, de les faire se familiariser à l'idée de parler à une personne inconnue.

Pour Jochem, c'est tout autre chose. Il ne m'a presque pas laissé parler au début de la conversation. Il a été tellement enthousiaste sur Saint Nicolas qui avait visité son école, que je n'ai pas eu la possibilité de réagir à ce qu'il a dit. Comme il est l'exception, j'ai seulement regardé à l'histoire comme je l'ai fait aussi pour les autres enfants.

5.1 Voltooid tegenwoordige tijd, passé composé et imparfait

J'ai examiné si les enfants plurilingues ont tendance à utiliser le voltooid tegenwoordige tijd (VTT) en néerlandais, là où en français un passé composé est obligatoire. Comme il est plus

courant en néerlandais d'utiliser l'onvoltooid verleden tijd (OVT, équivalent de l'imparfait), je devrais pouvoir remarquer un usage inattendu s'il en existe un. Dans ce qui suit, je traiterai aussi l'usage du passé composé et de l'imparfait.

5.1.1 En français

Il n'y a pas de particularités pour Laura, Danielle et Édouard. Ils savent bien là où ils doivent appliquer un passé composé ou un imparfait. Seule Laura emploie une fois un présent:

- « Il a dit au chien... chat qu'il faut partir. »

Maurice utilise dans la phrase suivante respectivement un conditionnel présent et un imparfait là où il devrait utiliser un passé composé:

- « le chien, il a voulu il *s'aboierait* contre il a croqué dans.. dans la queue du chat, puis le chat, il *s'enfuyait* de peur. »

Cependant, il se reprend lui-même après le conditionnel présent en utilisant immédiatement un passé composé.

Paul, pour finir, fait une fois une erreur. Il dit:

- « et après les oiseaux ils ont... sa mère *emmenait* des verts pour leur petites. »

au lieu de 'a(vait) emmené'.

En général, les enfants savent donc bien employer les règles grammaticales liées au récit.

5.1.2 En néerlandais

Pour Laura, il n'y a, de nouveau, rien d'exceptionnel. Elle n'utilise nulle part dans l'histoire le VTT, mais elle choisit toujours l'OVT.

Danielle présente le même modèle dans l'histoire, mais au début de la conversation, ou elle raconte l'histoire de ce qu'elle venait de lire dans la classe, elle utilise deux fois un VTT là où un OVT aurait été mieux:

- « dat konijn nou dat *heeft ie* ehm dat probeerde hij door de poezenluik [...] te doen en 't is m *gelukt* maar toen het 'm lukte was ie allang dood. »

Après la première fois, elle se corrige en utilisant un OVT. En français, elle utilise ici un imparfait '(voulait faire passer sous la chatière)'. dans le deuxième cas, elle utilise en français un passé composé (il a réussi). Pourtant, un VTT n'est pas dérangeante ici.

En ce qui concerne Édouard, il n'utilise pas de VTT dans l'histoire, mais surtout l'OVT. Il y a trois exceptions. Il utilise un onvoltooid tegenwoordige tijd (OTT, présent) dans les trois

exemples suivants:

- « de poes *komt* enne die wilde de babyvogels eten, [...] en daarna de hond *wordt* wakker om te.. om 'm te.. tegen te houden, *bijt*³ zijn zijn staart. »

Il emploie aussi un voltooid verleden tijd (VVT, plus-que-parfait):

- « daarna *was* de poes *weggegaan*. »

La dernière faute est qu'il emploie plusieurs fois *was* pour indiquer un état:

- « daarna *was* de mamavogel weer terug. »

Son frère Maurice utilise surtout l'OVT, mais il utilise aussi un VVT:

- « En de hond die *had* in de in de staart van de poes *gebeten*. »

Paul semble avoir des difficultés avec les temps du passé. Il emploie plusieurs fois le présent:

- « Er *was* een hond, die *slaapt* » en « daarna *was* een poes, die.. die eh... *wil*... die wil eh... de vogels vangen. En de hond die *blaft*, van de poes *ga weg*, [hésite] de staart van de poes, *bijten*. »

On voit que pour *wil*, il fait des efforts, peut-être pour trouver l'OVT *wilde*. Il emploie pourtant plusieurs fois la bonne forme de l'OVT. En français, comme on l'a vu, il ne fait presque pas d'erreurs.

Enfin Jochem. Dans tout l'entretien, consistant pour la plupart en un récit concernant les événements de ce jour à l'école, Jochem n'utilise aucun VTT. Il fait usage d'un VVT uniquement dans l'histoire, pour indiquer un état:

- « en toen *was* de kat weer *weggerend* ».

On a vu ceci aussi chez Paul. Tandis que les autres enfants font usage de plusieurs moyens de s'exprimer, Jochem semble de s'accrocher comme un perdu à l'OVT 'en toen ging(en)'.

Comme il n'y a pas d'influence du français chez lui, cela n'est pas étonnant, mais il m'étonne quand même par son usage presque abusif de ce temps.

En concluant, les enfants choisissent généralement la bonne forme, mais ils font aussi des fautes en employant des présents, des onvoltooid tegenwoordige tijd ou des voltooid verleden tijd. Le VTT ne s'emploie que quelque fois.

5.1.3 Effet de priming

Pour les paragraphes ci-dessus, je me suis fondée principalement sur l'histoire que les enfants racontent, parce que c'est ce qui me semble le plus pertinent. Il faut dire encore un peu plus

³ On pourrait aussi entendre 'beet', mais comme il prononce un *ε* clair dans 'eten' dans la phrase au dessus et non pas dans ce cas, j'ai choisi pour 'bijt'.

sur les débuts des conversations. Les enfants font ici bien usage des VTT / passé composés et des OVT / imparfaits, mais selon moi il y a ici un effet fort de priming syntaxique en cas des VTT. Priming veut dire que le stimulus influence la manière dont un sujet d'expérience va répondre. Il y a des effets de priming dans énormément de domaines, non seulement linguistiques, mais aussi en dehors. Boroditsky a fait des expériences très intéressantes sur le priming⁴. Dans les conversations, j'ai remarqué que la formulation de mes questions influence la syntaxe des réponses. Cet effet est plus clair quand l'enfant ne formule pas une phrase entière. Quand je demande à Laura

- « en wat heb je daar gedaan? »,

elle répond

- « eh verjaardag gevierd... en bij mijn franse opa en oma geweest. ».

Il y a encore d'autres cas où deux questions avec une différence minime, reçoivent des réponses qui ont les mêmes différences:

- Andrea: « Wat heb je tijdens de les gedaan, wat gingen jullie doen? »
Paul: « ..werken, op de dieren... »
Andrea: « En wat heb je nog meer gedaan? »
Paul: « Een tekst gelezen. »

Finalement, on voit des enfants qui reprennent la même syntaxe que Maurice:

- Andrea: « En wat ging je daar doen? »
Maurice: « Ehmme ik ging soms daar zwemmen. »

Danielle même reprend la structure proposée dans la question, le VTT, mais passe ensuite à l'usage de l'OVT:

- « Wat heb je tijdens de les gedaan? »

et ensuite sa réponse

- « Ehm... we hebben een verhaal [...] gelezen en toen moesten we vragen [...] beantwoorden, die moesten we toen opschrijven op een papiertje en... ».

Pour ces raisons de priming je pense que les VTT utilisés hors de l'histoire ne sont pas utilisables pour formuler des conclusions au sujet de l'usage inattendu des VTT.

5.2 Syntaxe

Avant de parler des résultats concernant la syntaxe, je voudrais encore discuter deux éléments

⁴ Voir par exemple BORODITSKY, L., *Metaphoric structuring: understanding time through spatial metaphors*. 2000, *Cognition* 75: 1-28. Dans cette recherche, elle montre comment des expressions spatiales peuvent influencer des expressions temporelles et vice versa.

méthodologiques. D'abord, si un enfant a utilisé dans une phrase plusieurs fois le même connecteur temporel, comme par exemple dans la phrase

- « daarna was die..... daarna was de poes weggegaan »,

exprimée par Édouard, j'ai compté seulement une fois parce que toutes ces répétitions font partie de l'effort de raconter un (seul) nouvel événement.

La seconde chose concerne l'usage de *et* et l'équivalent néerlandais *en*. J'ai l'impression que ces mots fonctionnent pour quelques enfants parfois comme connecteur temporel. Dans la littérature, quelques recherches touchent ce phénomène. Mouchon, Fayol et Gombert (1989: 525) mentionnent l'apparition de *et* comme moyen pour lier des faits:

Or, les études relatives à la genèse du récit [...] font clairement apparaître que [...] les plus jeunes produisent d'abord des juxtapositions d'énoncés décrivant des événements sans lien entre eux [...]. Vient ensuite une phase au cours de laquelle dominent les trames relatant des séquences de faits banals: apparaissent alors massivement les *et*, puis, après, etc.

L'usage de *et* est donc abondant, ici soutiennent-ils. Selon McCabe et Peterson (1991), un enfant anglais (il s'agit d'enfants monolingues) utilise dès l'âge d'environ 3;6 des connecteurs pour lier des événements, mais pas toujours avec précision. *Then*, qui correspond au *toen* en néerlandais, est utilisé le plus. Après, le mot *and* (*en* en néerlandais) apparaît, qui peut remplir plusieurs fonctions sémantiques, entre autre la fonction de connecteur temporel:

The connective *and* can have any semantic function; it can be used to express virtually any link between virtually any elements, although it seldom expresses adversative relationships. (McCabe et Peterson, 1991: 35).

Ensuite, ils donnent deux exemples dans lesquels deux enfants, âgés neuf ans, utilisent chacun *and* comme connecteur temporel. En moyen, les enfants utilisent dans environ un tiers des cas *and* comme connecteur temporel. McCabe et Peterson soulignent:

A straightforward definition of the semantic function of *and* seems impossible, and it is typically seen as having little if any semantic content. [...] 82% and 65% respectively of the sentences are connected by *and*. In the first narrative, 36% of the *and*-links are temporal. A simple temporal relationship between the connected sentences was present about a third of the time [...] (Op.cit.: 37)

Pour finir, ils concluent:

[The connective *and*] is likely to occur between successive events that lie on the timeline, and is relatively infrequent between listener-directed tributary, its use is a signal that the clause to come probably encodes

an event within the chronological sequence of events that constitute the backbone or timeline of the narrative [...]. (Ibidem: 49)

Et peut donc fonctionner comme connecteur temporel. Pour les exemples suivants, exprimés par les enfants de ma recherche, je pense que c'est aussi le cas:

- Maurice: « [...] mais il y avait un chat qui voulait manger les petits oiseaux, *et* le chien, [...] il a croqué dans la queue du chat, puis le chat, il s'enfuyait de peur [...] »
- Maurice: « [...] maar één poes wilde eten de kleine vogeltjes. *En* de hond die had in de staart van de poes gebeten, *en* de poes die ging weg want hij was bang [...] »
- Paul: « Daarna was een poes, die [...] wil eh... de vogels vangen. *En* de hond die blaft, van de poes ga weg, [...] »

Chaque *en* ci-dessus introduit une nouvelle action et ne fonctionne pas comme conjonction de coordination. Pour cette raison je les considère comme des connecteurs temporels.

Table 4 montre que chaque enfant a son connecteur favori. *Après*, *puis*, *daarna* et *en toen* sont utilisés les plus. On peut remarquer une grande différence entre le monolingue Jochem et les enfants plurilingues. Jochem utilise huit fois *en toen* dont deux fois avec une fonction sémantiquement vide. Six fois est encore beaucoup plus que les enfants bilingues. Il faut noter qu'il l'utilise constamment, mais qu'il n'entre pas plus dans le détail que les enfants plurilingues pour décrire la situation. Il semble que pour lui, *en toen* n'est pas uniquement connecteur temporel, mais surtout le mot d'élite pour présenter des événements successifs, son tic de langage quand il raconte des choses. Les enfants plurilingues ne semblent pas utiliser des connecteurs sans fonction sémantique. Ils emploient en français tous des connecteurs qui fonctionnent uniquement comme connecteur temporel. En néerlandais, Édouard, Maurice et Paul utilisent tous le mot *daarna* qui fonctionne aussi uniquement comme connecteur temporel. Chez Laura et Danielle, on voit l'emploi de *en toen*. La différence avec Jochem est qu'elles attribuent chaque fois la fonction de connecteur temporel à cette construction.

5.3 *Forme progressive*

La progressive est utilisée quatre fois. En français, on la voit seulement une fois chez Paul. En néerlandais, elle est employée une fois par Danielle, Édouard et Paul.. En néerlandais, la

forme paraît seulement quand l'enfant parle du chien qui dort. En effet, c'est la seule 'action' pertinente dans l'histoire qui se fait à l'arrière plan. Dans l'histoire, il y a deux moments où des actions se déroulent au premier plan tandis que le chien dort. Par conséquent, il y a donc deux occasions de placer une progressive. Paul utilise aussi en français une progressive dans une phrase qu'il ne termine pas. J'imagine qu'il aurait pu finir sa phrase avec 'gronder'. Il parle du chien qui demeure encore dans le lieu où il se trouve, parce qu'il prend une attitude d'expectative en ce qui concerne les intentions du chat. En somme, j'ai constaté que les enfants plurilingues néerlandais-français utilisent effectivement plus de progressives en néerlandais qu'en français.

6 Analyse

Dans section 2, j'ai formulé trois hypothèses sur l'usage des temps du passé: pour compenser l'opposition aspectuelle imparfait / passé composé qui existe en français, mais pas en néerlandais, les enfants plurilingues néerlandais-français utilisent en néerlandais

1. plus de progressives qu'en français pour l'arrière plan et
2. plus de connecteurs temporels pour le premier plan.
3. Je m'attends aussi à voir un usage fautif du voltooid tegenwoordige tijd (VTT, le passé composé néerlandais). Autrement dit: les enfants plurilingues utilisent le VTT parce qu'on utilise le passé composé en français.

Dans cette section, je traiterai les réponses à ces hypothèses.

6.1 Usage des progressives pour arrière plan

Dans l'histoire, il y avait deux occasions de placer une progressive que trois enfants ont saisies. Ce sont les moments où le chien dort et des actions se déroulent au premier plan: le chat arrive et plus tard l'oiseau revient. Édouard, Danielle et Paul ont utilisé une progressive en néerlandais. En français, uniquement Paul en fait usage. Voici les exemples. Je vous rappelle également encore les données des enfants pour faciliter la lecture et comprendre comment les répertoires linguistiques influencent les différents usages:

<p>Édouard</p> <p>7;11, bilingue simultané, parle aussi l'espagnol. Vit en France, parle NL avec mère, FR avec père, espagnol avec au pair. Frère de Maurice.</p>	<p>Het ging over vogels, en één hond en één poes. De hond beschermd de vogels, één dag was de mamavogel weg en <i>de hond was aan 't slapen</i>.</p>
<p>Paul</p> <p>7;0, bilingue simultané. Vit en France, parle NL avec mère, FR avec père.</p>	<p>...en daarna de poes was weg, <i>de hond was aan 't slapen</i>, daarna de mama van de kleine vogeltjes had eh... (...)</p> <p>et après il dormait plus le chien, il était toujours dans son nid <i>en train de.....</i></p>
<p>Danielle</p> <p>8;5, bilingue tardive. Née en France, vit en Hollande et parle NL dès 5 ans. Parle FR avec ses parents.</p>	<p>'t Ging over een poes en die probeerde vogeltjes babyvogeltjes te vangen.. te vangen, en toen [...] ging die eh in de boom klimmen, maar de hond die hield 'm tegen, ging in z'n staart bijten, ...<i>en toen zat de hond te slapen</i>, toen kwam de moeder dr aan.</p>

Laura et Maurice nomment le fait que le chien dort dans l'aperçu de la situation sans utiliser la progressive:

<p>Maurice</p>	<p>Er was 3 kleine vogeltjes, en een moeder ging een wormpje aan hun geven, en helemaal onder die boom</p>
-----------------------	--

6;10, bilingue simultané, parle aussi l'espagnol. Vit en France, parle NL avec mère, FR avec père, ESP avec au pair. Frère d'Édouard.	was er één hond en die slaapte
Laura 8;3, bilingue simultanée. Vit en Hollande, parle NL avec père et mère, parents parlent FR.	Eh een hond.. eh een vogel ging eten zoeken eh de kinderen van een vogel wouden eten en toen ging de moeder eten zoeken voor de kleine kinderen, en.. dr sliiep ook een hond maar toen kwam er een kat aan (...)

Le monolingue Jochem n'introduit pas le chien du tout, mais il y renvoie bien:

Jochem 6;6. Monolingue	Nou ehm... er was een vogel, en ehm drie jonkies, en die eh z'n moeder ging eh wat eten halen, en toen ondertussen ging een poes naar de boom toe, en toen sprong die op de eerste tak, en toen eh, en toen kwam <i>die hond</i> , die ging 'm dr af eh jagen.
----------------------------------	--

Le fait que Laura, Maurice et Jochem ne montrent pas de progressives, ne veut bien sûr pas dire qu'ils ne les maîtrisent pas. Mais on voit clairement qu'il y a, grâce aux autres enfants, plus de progressives en néerlandais qu'en français, ce qui confirme l'hypothèse.

Pour le comportement de Jochem, on peut poser une spéculation simple. Le néerlandais n'a pas, dans chaque phrase, besoin d'une distinction entre premier et arrière plan, car il ne donne pas de poids à la discrimination entre les deux. On utilise une progressive si on veut *souligner* l'arrière plan. Si on voulait *souligner* le premier plan, on utiliserait un adverbe aspectuel indiquant l'aspect soudain de l'action. Mais 'l'état initial' est l'usage de l'OVT sans indication claire qu'il s'agisse d'arrière ou de premier plan. Ceci est aussi vrai pour Laura. Comme sa langue forte est le néerlandais, même juste après un cours de français, elle se rend moins compte de la différence entre le français et le néerlandais en ce qui concerne l'indication de premier et d'arrière plan. Le langage de Jochem n'est pas influencé par une langue qui présente cette différence. Il n'est donc pas possible qu'il cherche à compenser la séparation claire entre arrière plan et premier plan. Le fait que Jochem n'utilise pas de progressives me donne alors l'impression qu'il n'estime pas qu'il soit important de souligner qu'il est *à l'arrière plan* que le chien dort, ou bien qu'il ne s'occupe pas de mettre des choses à l'arrière et au premier plan du tout. De plus, l'action de dormir se produit toujours à l'arrière plan. Dans ce sens, il n'est plus que logique que Jochem n'utilise pas de progressives.

Mais il y a plusieurs explications. Une deuxième explication serait que Jochem est tenté de décrire seulement le début des activités. Ceci signifierait qu'il peut éviter les progressives, car il n'indique pas l'aspect duratif des activités, donc tout ce qui se passe, se passe consécutivement. Jochem aurait pu saisir plusieurs occasions pour utiliser une progressive,

comme par exemple ici:

- « en toen gingen we allemaal knutselen over Sinterklaas, en toen zeiden ze, zeiden ze, eh... door de microfoon ehm 'komen jullie even naar de hal? »

Le message est annoncé tandis que les enfants bricolent. Il aurait pu dire:

- en toen waren we aan het knutselen en toen zeiden ze door de microfoon...

J'y reviendrai dans section 6.3.

Finalement, il est possible qu'il n'utilise pas de progressives à cause de l'usage abondant, de connecteurs temporels comme on verra aussi dans section 6.3. Peut-être qu'il a 'oublié' d'utiliser d'autres moyens pour exprimer ce qui s'est passé.

Pour Danielle, Édouard et Paul, il semble qu'il s'agisse d'autre chose. Les deux garçons sont plus forts en français pendant la conversation, mais aussi dans la vie quotidienne. La langue maternelle de Danielle est le français et elle n'a appris le néerlandais qu'après l'âge de cinq ans. Bien qu'elle se sente plus à l'aise en néerlandais, selon sa mère, elle parle parfaitement le français. Tous les trois, ils savent bien que cette langue fait la distinction entre premier et l'arrière plan, qu'elle est même obligatoire. Leurs énoncés témoignent de cela. Pour cette raison, il n'est pas étonnant de voir une interférence du français vers le néerlandais: la recherche d'un moyen de compenser cette distinction en français exprimée par le choix du verbe. Leurs données montrent donc la vérité de l'hypothèse. Ils feraient usage de la forme progressive pour compenser un manque d'opposition entre premier et arrière plan. Ceci est aussi renforcé par le fait que Jochem n'en fait pas usage, par ce qu'il n'en a pas besoin, apparemment.

En prenant tout ceci en considération, il semble donc que ma première hypothèse soit vraie. Cependant, il faut être prudent à ne pas tirer trop vite de conclusions. Évidemment, il faut plus de recherches pour pouvoir garder ou rejeter définitivement les explications que j'ai proposées et finalement l'hypothèse que les enfants plurilingues utilisent en néerlandais plus de progressives qu'en français, et ainsi qu'un enfant monolingue néerlandais.

6.2 Usage des connecteurs temporels pour premier plan

Pour les connecteurs temporels, les résultats sont divers. Comme je l'ai déjà dit plus haut, je me suis concentrée sur la reproduction de l'histoire, car c'est pendant cette partie de la conversation que les enfants parlent spontanément. Au début de la conversation, les enfants

me répondent seulement, dans la plupart des cas sans formuler une phrase bien tournée. Les connecteurs les plus utilisés sont *après*, *puis*, *daarna* et *en toen*.

Commençons avec Jochem, parce qu'il donne un bon exemple de ce que sait un enfant monolingue. Il montre un usage abondant, presque abusif des mots *en toen*. Dans les deux premières minutes, il parle de Saint Nicolas qui a fait une visite dans son école et il emploie trente et une fois cette construction. Il trébuche presque sur ses mots du fait de son enthousiasme. Voici un exemple:

- « En toen eh en toen eh toen kwamen eh toen gingen wij allemaal liedjes zingen, en toen ging ging eh Sinterklaas iedereen een hand geven, èeen toen ging die naar binnen, naar de hal (...) »

Il semble qu'il commence chaque phrase avec *en toen*, qu'il l'utilise comme tic de langage et qu'il réfléchisse en même temps sur ce qui est arrivé déjà précisément. Ceci est à voir dans l'exemple suivant:

- « En toen eh... ja toen wist ik het niet meer! »

Il commence joyeusement la phrase, mais il ressort qu'il ne se souvient plus de l'événement. Si on regarde seulement l'histoire à l'aide d'images, on voit la même chose. Il utilise ici aussi beaucoup plus de connecteurs que les enfants plurilingues, à savoir huit contre autour de quatre. On a vu dans la partie sur les progressives que Jochem ne s'occupe pas de la distinction entre premier et arrière plan. Ici, on voit de nouveau qu'il n'essaye pas activement de distinguer entre les deux. Il raconte juste tous les événements, peu importe leur caractère de fond ou avant-scénique. Ceci est explicable par le fait que le néerlandais, comme on a vu plus haut, ne fait pas de distinction obligatoire entre les deux. Je pense que pour Jochem *en toen* fonctionne dans la plupart des cas comme connecteur temporel, mais pas *toujours*. Dans le table ci-dessous je donne une motivation pour la fonction de l'usage de chaque *en toen*.

Table 5: Fonction de *en toen* dans l'histoire de Jochem

Histoire phrase par phrase	Fonction de <i>en toen</i>	Raison
Nou ehm... er was een vogel, en ehm drie jonkies, en die eh z'n moeder ging eh wat eten halen, en toen ondertussen ging een poes naar de boom toe,	Sémantiquement vide	<i>Ondertussen</i> fonctionne déjà comme indication de temps. <i>En toen</i> est un tic de langage
en toen sprong die op de eerste tak,	Connecteur temporel	Succession d'événements
en toen eh, en toen kwam die hond, die ging 'm dr af jagen.	Connecteur temporel	Succession d'événements
En toen eh... ja <i>toen</i> wist ik het niet meer!	Sémantiquement vide	Il ne l'utilise pas pour indiquer l'ordre d'événements. On a vu

		plus haut qu'il commence les phrases standard avec <i>en toen</i> .
En toen ging de hond slapen,	Connecteur temporel	Succession d'événements
en toen was de kat weer weggerend,	Connecteur temporel	Bien que le temps du verbe indique un état, <i>en toen</i> indique la succession d'événements
en toen kwam de vogel weer terug met eh... met eten,	Connecteur temporel	Succession d'événements
en toen eh hadden ze een wormpje.	Connecteur temporel	Bien que le temps du verbe indique un état, la phrase indique la succession d'événements

Dans la colonne de gauche, on peut lire les phrases que Jochem a utilisées pour la frog story. La colonne du centre indique la fonction de chaque *en toen* employé. Dans la colonne de droite, je donne une motivation pour l'interprétation de cette fonction.

À mon avis, pour Jochem, c'est du moins deux fois une combinaison de mots sémantiquement vide. On a vu plus haut que selon McCabe et Peterson (1991) cet usage de *en* est possible en néerlandais. Je pense que pour Jochem, *en toen* fonctionne parfois de la même manière qu'uniquement *en* pour d'autres enfants dont parlent McCabe et Peterson. *En toen* n'a alors pas le même statut qu'*après*, qui fonctionne absolument et uniquement comme connecteur temporel en français.

On voit qu'il reste encore six cas où *en toen* est un connecteur temporel, mais il y a deux cas où le mot n'a pas de fonction véritable. Mais six connecteurs temporels est tout de même plus que les trois ou quatre utilisés par les enfants plurilingues. D'ailleurs, il les utilise aussi bien pour des événements de premier plan que pour l'arrière plan:

- « en toen ging de hond slapen. »

Mais on pourrait aussi défendre qu'*aller* dormir est une action de premier plan. En concluant, Jochem utilise souvent un connecteur temporel pour faire avancer le récit.

Laura ensuite, qui est aussi née en Hollande, a des difficultés pour parler le français. Dans son langage, on voit clairement qu'elle cherche à s'exprimer, par exemple ici

- « et après, ehm... ehm.. il.. ehm.. il était aussi un chat là, là, et le chat voulait attraper les oiseaux, mais le chien, il a hm.. il a ehm.. il a dit au... hm.. il a... [sourit] il a dit au chien... chat qu'il eh faut partir. »,

tandis qu'en néerlandais, elle parle avec fluidité:

- « maar toen kwam er een kat aan, en toen ging de hond naar de kat en toen zei ie dat ie snel weg moest want anders ging ie 'm bijten... »

Il y a des difficultés sur plusieurs domaines. Par exemple, sa prononciation est très

néerlandaise (interférence phonologique). Puis, la morphologie n'est pas parfaite. Elle dit par exemple

- « nous a essayé de lire et d'écrire ».

Au niveau lexical, elle ne réussit pas toujours à trouver le mot qu'elle cherche. Mais bien que elle ait du mal à s'exprimer en français, l'ordre des mots est parfait. Considérez les exemples suivants:

- « J'ai fêté mon [anniversaire] »
- « Eh verjaardag gevierd... en bij mijn franse opa en oma geweest. »

Elle maîtrise les règles concernant cette partie de la grammaire. De plus, elle choisit les bons temps verbaux pour la mise au premier et à l'arrière plan et elle ne se trompe jamais pendant la conversation. En français, elle utilise surtout l'imparfait et le passé composé, en néerlandais l'OVT. Elle utilise aussi dans chaque langue des connecteurs. Elle en utilise deux en français et cinq en néerlandais, alors qu'elle raconte plus ou moins la même chose. Comme Jochem, elle montre un usage abondant de *en toen*. Mais en revanche, pour Laura, ce connecteur a toujours un sens de connecteur temporel. Comme sa langue dominante est le néerlandais, il y a à peine, s'il y en a, d'interférence du français au néerlandais. Elle se comporte en néerlandais comme un enfant monolingue néerlandais: elle utilise souvent des connecteurs temporels, plus qu'en français ce qui à nouveau confirme l'hypothèse. Les connecteurs temporels indiquent la succession d'événements et sont alors un moyen de compenser le fait qu'en français, le simple choix pour le passé composé fait avancer le récit.

Passons à Danielle, bilingue tardive. Chez elle, je vois un usage des connecteurs temporels attendu. Elle aussi utilise en néerlandais plus de connecteurs temporels qu'en français. Elle en utilise trois en néerlandais (comme on peut le voir plus haut) contre un seul en français:

- « [...] ça va sur une.. un chat, il a.. il a essayé d'attraper un oiseau mais le chien il.. lui a mordu dans la queue, et le chat il a parti en... il... en courant et il avait peur et *après* le chien il a dormi et la maman elle est venue. »

À mon avis, elle montre dans chaque langue le comportement qu'un enfant monolingue français ou néerlandais montrerait. Comme Jochem et Laura, elle sélectionne *en toen* pour lier des événements. Le français n'a pas besoin de connecteurs temporels, le néerlandais en a pour autant. L'hypothèse est donc vraie pour elle: les connecteurs temporels fonctionnent en néerlandais comme moyen de compensation pour exprimer la succession d'actions. Autrement dit, pour indiquer le premier plan.

Jusqu'ici, j'ai montré que pour les bilingues forts en néerlandais, les connecteurs temporels font avancer le récit en fonctionnent donc comme moyen de compensation pour le passé composé. Qu'en est-il chez les enfants pour qui le français est la langue forte? Passons à Édouard, Maurice et Paul. Contrairement à Laura et Danielle, aucun garçon n'utilise en néerlandais plus de connecteurs qu'en français. Ils n'utilisent non plus *en toen*, mais *daarna*. C'est un connecteur qui peut fonctionner uniquement comme connecteur temporel, contrairement à *en toen*, qui a pour les enfants néerlandais un sens polysémique et parfois même vide, comme on a vu plus haut.

Pour Édouard, le multilingue frère aîné, il est difficile à comparer les connecteurs dans les deux langues. Comme on peut le voir dans le table ci-dessous, là où il y a un connecteur en français, il en manque un en néerlandais et à l'envers.

Table 6: Comparaison des histoires d'Édouard en français et en néerlandais

Il y avait le chien qui surveillait les oiseaux,	De hond beschermd de vogels,
<i>après</i> il y avait la maman oiseau qui est partie,	_ één dag was de mamavogel weg en de hond was aan 't slapen.
<i>après</i> que le chien dormait il y avait le chat qui voulait les attraper,	_ de poes komt enne die wilde de babyvogels eten,
<i>après</i> le chat il a grimpé, dans l'arbre, et	_ hij klimde in de boom, en
_ le chien il l'a retenu en mordant sa queue,	<i>daarna</i> de hond wordt wakker [...] om 'm [...] tegen te houden, bijt ⁵ in zijn staart,
<i>après</i> , il est repartie, et	<i>daarna</i> was de poes weggegaan, en
_ la maman oiseau il est revenu.	<i>daarna</i> was de mamavogel weer terug.

Dans la colonne de gauche, il y a l'histoire en français phrase par phrase. À droite, il y a l'histoire en néerlandais avec les phrases conformes à la même phrase dans la version française sur la même ligne. Le tiret indice indique la manque d'un connecteur temporel là où il y en a un dans l'autre langue.

Quand Édouard utilise un imparfait, il ajoute *après*. Il l'utilise aussi avec un passé composé, mais pas de façon conséquente. Au total, il y a quatre fois *après* et trois fois *daarna*. En néerlandais, il n'utilise pas toujours le temps propre de sorte qu'il est impossible de trouver des régularités dans ses énoncés à propos de l'usage de l'onvoltooid tegenwoordige tijd en combinaison avec un connecteur temporel. Mais si on regarde seulement la quantité, il n'y a pratiquement pas de différence entre le français et le néerlandais. À mon avis, il y a ici question d'interférence du français au néerlandais. Comme il n'est pas absolument nécessaire

⁵ On pourrait aussi entendre 'beet', mais comme il prononce un [ε] clair dans *eten* dans la phrase au dessus et non pas ici, j'ai choisi pour 'bijt'. Il utilise plusieurs fois un présent au lieu d'un passé, donc ce n'est pas étrange.

d'utiliser des connecteurs temporels, il ne le fait pas non plus en néerlandais. Mais en cette langue, c'est justement le problème. On sent qu'il manque quelque chose. Pour Édouard, les connecteurs temporels ne sont donc pas de compensation pour le passé composé qui exprime l'avancée du récit. Pour lui, l'hypothèse n'est pas correcte.

Il en est de même pour Maurice. Ce qui saute aux yeux est qu'il utilise souvent *et* (et en néerlandais *en*) pour enchaîner des événements. Ci-dessous son histoire:

Table 7: Comparaison des histoires de Maurice en français et en néerlandais

Il y avait trois.. trois petits oiseaux,	Er was 3 kleine vogeltjes,
que sa mère donnait un asticot,	en een moeder ging een wormpje aan hun geven,
et.. tout en dessous de cet arbre, il y avait un chien qui dormait,	en helemaal onder die boom was er één hond en die slaapte.
Puis, la maman oiseau allait chercher a.. allait chercher un autre asticot,	De mama de ma.. moedervogel ging eten weer halen,
mais il y avait un chat qui qui voulait manger les petits oiseaux,	maar één poes wilde eten de kleine vogeltjes.
<i>et</i> le chien, il a voulu il s'aboierait contre il a croqué dans.. dans la queue du chat,	<i>En</i> de hond die had in de in de staart van de poes gebeten,
puis le chat, il s'enfuyait de peur,	<i>en</i> de poes die ging weg want hij was bang,
puis, la maman oiseau <i>arriva</i> , elle avait un autre asticot	en daarna kwam de moedervogel en die had één wormpje voor de babyvogels,
et le chien redormait.	en de hond die ging weer slapen.

Dans la colonne de gauche, il y a l'histoire française phrase par phrase. On peut lire l'histoire en néerlandais dans la colonne de droite pour pouvoir comparer les histoires, mais surtout son usage de connecteurs temporels.

Ces conjonctions de coordination fonctionnent pour lui parfois comme connecteur temporel. Mais rien ne prouve que Maurice les utilise pour compenser le passé composé.

Les données de Paul, finalement, donnent aussi des problèmes avec l'hypothèse qui pose que les enfants utiliseront en néerlandais plus de connecteurs temporels qu'en français. Lui aussi utilise une fois *en* comme connecteur temporel:

- « daarna was een poes, die.. die eh... wil... die wil eh... de vogels vangen. *En* de hond die blaft, van de poes ga weg ».

Au total, il y a, en français, cinq connecteurs temporels et en néerlandais, quatre dans son histoire. Je pense que je peux poser qu'il utilise environ autant de connecteurs temporels en français qu'en néerlandais. Je ne peux pas dire ceci avec certitude, parce qu'il y a des phrases qu'il n'exprime pas dans l'autre langue. En néerlandais par exemple, il ne nomme pas le fait

que le chien ne dort plus. S'il l'avait ajouté en néerlandais, il aurait évidemment pu utiliser une phrase avec *daarna*.

En français, il n'y a pas de différence chez les enfants plurilingues entre la combinaison d'un connecteur temporel avec un imparfait ou un passé composé. En néerlandais, Paul utilise un connecteur temporel uniquement avec un *onvoltooid verleden tijd*, mais jamais avec un *voltooid tegenwoordige tijd*.

En bref, l'hypothèse que les enfants plurilingues utilisent en néerlandais plus de connecteurs temporels qu'en français, s'applique pour les enfants qui ont un niveau plus élevé en néerlandais. On trouve chez Laura et Danielle beaucoup de *en toen*, ainsi que chez le monolingue Jochem. Il faut souligner que ce connecteur a un sens polysémique contrairement à des mots comme *daarna*, *après* et *puis* qui ont seulement une signification temporelle. Pour les enfants où la langue française est dominante, on ne remarque pas de moyen de compensation. Chez Édouard, Maurice et Paul, il n'y a pas plus de connecteurs temporels en néerlandais. Il y a même une différence qualitative. Au lieu des *en toen* qui sont absents, ils utilisent le connecteur uniquement temporel *daarna*. Ensuite, le mot *et* ou *en* en néerlandais peut également servir de connecteur temporel. On l'a vu chez Maurice et Paul. Le fait qu'il n'y a pas d'usage de connecteurs plus large en néerlandais laisse présager qu'il y a une interférence du français au néerlandais. Pour les enfants plus forts en français, l'hypothèse doit être repoussée. Ils ne font pas usage d'un moyen de compensation en utilisant plus de connecteurs en néerlandais. Ce qui est extrêmement intéressant, car ceci contredit ce que Schlyter avait trouvé chez les enfants bilingues suédois-français.

6.3 Usage inattendu du *voltooid tegenwoordige tijd*, influence du passé composé

En français, les enfants savent bien appliquer les règles et utilisent le passé composé où cette forme est obligatoire. Il en est de même pour l'imparfait. La troisième hypothèse était que les enfants plurilingues emploieraient injustement le *voltooid tegenwoordige tijd* (VTT) en néerlandais à cause de l'interférence du français. Un exemple de cela est *en toen is de telefoon gegaan* au lieu de l'*onvoltooid verleden tijd* *en toen ging de telefoon*.

Toutefois, Danielle exceptée, les enfants n'utilisent aucune fois le VTT dans leurs histoires. Il y en a, mais pas dans les énoncés spontanés. Quand je posais une question comme *en wat heb je nog meer gedaan?*, les enfants me répondaient en utilisant un VTT. C'est donc à cause de

priming, voir 5.1.3. Mais quand ils racontent une histoire, on ne trouve chez Laura, Édouard, Maurice et Paul aucun VTT. Il en est de même chez Jochem. Dans ses histoires, il dit douze fois *en toen kwam / zei / was*, vingt-six fois *en toen ging(en)*, mais aucune fois un VTT. Ceci montre que ce n'est pas habituel d'utiliser cette forme pour des récits. Pour Laura, *en toen ging* est aussi la construction préférée. Mais il est remarquable que les enfants plurilingues plus forts en français ne l'utilisent pas non plus. Peut-être qu'ils sont déjà trop âgés pour faire des fautes dans ce domaine de leur grammaire et qu'ils le font effectivement quand ils sont plus jeunes. Il faut noter qu'ils utilisent aussi d'autres temps que l'onvoltooid verleden tijd (OVT) dans leurs histoires. Édouard utilise de temps en temps un présent, même un voltooid verleden tijd:

- « daarna was de poes weggegaan. »

Son petit frère Maurice emploie essentiellement l'OVT et également une fois un VVT:

- « en de hond die *had* in de staart van de poes *gebeten*. »

Paul ne se connaît pas aux formes verbales du néerlandais. Il se sert de présents, VVT, surgénéralisations (exemple:

- « Ik was bij mijn opa en oma, en ik was daar *geslapen* »)

sans cohérence. Mais nulle part un VTT.

Danielle est la seule qui emploie deux fois un VTT dans ses récits. Pas dans la frog story où elle n'utilise que des OVT, mais dans son compte rendu d'une histoire lue en cours:

- Andrea: « Waarom ging 'ie al die dieren doodmaken? »
- Danielle: « Nou omdattie toen... toen... nou eigenlijk, die vogel.... die ging die gewoon vangen, ging die vogeltje vangen enne... en die muis ging.. die muis eh was al dood toen ie m vond, ennem en dat konijn nou dat *heeft* ie ehm dat probeerde hij door de poezenluik te.. door van de deur *ge*.. probeerde hij die dr te doen, dat *is* 'm *gelukt* maar toen het 'm lukte was ie allang dood. »

Bien que ce soient des VTT, on ne peut pas les juger inappropriés tous les deux. La seconde *is 'm gelukt* n'est ni fausse ni dérangeante. La première *heeft* est par elle-même tout de suite substitué à *probeerde* dans l'OVT, bien qu'un VTT n'est pas fautif ici. Elle ne l'utilise donc pas de façon convaincante. Comme si elle-même juge l'usage d'un VTT moins bien ici. De plus, elle montre d'avoir dans la plupart des cas toujours une préférence pour l'OVT. Quand je lui pose la question

- « Wat heb je tijdens de les gedaan? »,

elle me répond par

- « Ehm... we hebben een verhaal ge... ge.. we hebben ge een verhaal gelezen en toen moesten we vragen doen... vragen... antw-beantwoorden, die moesten we toen opschrijven. »

Après qu'elle réagit avec un VTT, stimulée par mon usage de cette forme, elle se reconvertit donc immédiatement vers l'OVT. On peut conclure qu'elle n'utilise en tout cas pas plus de VTT qu'un enfant monolingue néerlandais. Mais il est remarquable que c'est exactement chez Danielle qui est forte dans les deux langues qu'on voit des VTT.

Somme toute, l'hypothèse que les enfants plurilingues utilisent en néerlandais plus de VTT à cause de l'apparence du passé composé en français doit être rejetée.

6.4 *Différence entre les enfants qui vivent en Hollande et en France*

Il y a quelques différences entre les narrations des enfants vivant en Hollande et les enfants en France en ce qui concerne l'usage de connecteurs temporels. On l'a déjà vu sous 6.2. Les enfants en Hollande utilisent plus de connecteurs en néerlandais qu'en français contrairement aux enfants en France. Ils utilisent en plus surtout *en toen* où les enfants en France utilisent *daarna*. Le problème est que le groupe d'enfants bilingues en Hollande se compose uniquement de filles et que les enfants en France ne sont que des garçons. Les enfants en Hollande sont aussi toutes plus fortes en français que les enfants en France, bien que Danielle soit forte en français aussi. De plus, Laura et Danielle sont les plus âgées: elles ont huit ans tandis que les garçons ont tous moins d'années. Ces facteurs peuvent donc aussi influencer et donc expliquer les différences. On ne peut pas tirer de bonnes conclusions et il faut une autre recherche pour éclaircir l'influence de ces éléments.

6.5 *Effet de l'âge des enfants*

Bien que je ne puisse pas comparer les filles aînées avec les garçons plus jeunes à cause des trop grandes différences entre les groupes, je peux comparer les trois garçons. Mais il n'y a pas de différences qui sautent aux yeux. Il ne semble donc pas y avoir un effet de l'âge.

Il est inutile de comparer les deux filles l'un à l'autre. Outre que leur niveau de compétence en français se diffère trop, elles ont plus ou moins le même âge.

7 Conclusion

7.1 Conclusion générale

Dans ce mémoire de bachelor, j'ai enquêté en interviewant cinq enfants plurilingues néerlandais-français. Mon but était de voir si les enfants utilisent des moyens de compensation pour l'opposition aspectuelle entre le passé composé et l'imparfait qui existe en français, mais pas en néerlandais. Je me suis concentrée sur l'usage des progressives, des *voltooid tegenwoordige tijd* (VTT, équivalent du passé composé en ce qui concerne la forme du verbe), et de la syntaxe à savoir des connecteurs temporels.

Ma première hypothèse était que les enfants plurilingues utiliseraient en néerlandais plus de progressives qu'en français pour la mise à l'arrière plan. Cette hypothèse a été confirmée. En néerlandais on a vu trois progressives, en français seulement une. L'enfant monolingue n'utilise pas de progressives. J'ai proposé que ceci est dû au fait que le néerlandais n'a pas besoin de distinguer entre premier et arrière plan. En français, il est obligatoire de distinguer entre les deux. Quand on utilise une progressive en néerlandais, on veut souligner le caractère de fond de l'action, ce que Jochem n'a apparemment pas jugé important. Ceci montre ainsi que Édouard, Paul et Danielle, qui utilisent en effet une progressive, cherchent à compenser l'imparfait qui en français suffit pour la mise à l'arrière plan.

Une deuxième hypothèse concerne un cas d'interférence. Elle posait que les enfants feraient un usage fautif du VTT, puisque le passé composé français est très habituel dans des narratives ancrées dans le passé. Cette hypothèse a été rejetée. Aucun enfant n'a utilisé de VTT de manière incorrecte. J'ai montré que les deux fois où Danielle emploie toutefois un VTT ne peuvent pas être jugées inappropriées. Peut-être qu'ils sont déjà trop âgés pour se tromper en appliquant un transfert incorrect. Mais, tandis qu'ils choisissent dans la plupart des cas la bonne forme verbale, il faut noter qu'il y a aussi des formes incorrectes comme un *voltooid verleden tijd* ou un présent.

La dernière hypothèse concernait l'usage de connecteurs temporels. J'avais prévu que les enfants en emploieraient plus en néerlandais à cause du fait que le français n'en a pas besoin le passé composé seul suffisant. Mais le néerlandais en a besoin pour faire avancer le récit.

Cette hypothèse est confirmée pour les filles qui vivent en Hollande et qui maîtrisent parfaitement le néerlandais. Pour les garçons en France, pour qui le français est leur langue forte, on ne voit pas de différence claire entre leur deux langues. L'hypothèse ne s'applique pas à leur répertoire. Les connecteurs temporels ne fonctionnent donc pas comme moyen de compensation, mais plutôt le contraire: il est probablement question d'interférence ici. En tout cas, les enfants en France utilisent plus de connecteurs que les filles en Hollande. Ce qui est très intéressant, car ceci contredit ce que Schlyter a trouvé: ses sujets, qui habitaient tous en Suède, utilisaient en suédois plus de connecteurs temporels qu'en français donc pour eux ils constituaient un moyen de compensation.

Puis, il y a une différence qualitative entre les enfants en Hollande et en France. Les enfants en Hollande (le monolingue Jochem inclus) utilisent principalement *en toen* comme connecteur. *En toen* peut être utilisé sans fonction sémantique et sert dans ce cas là seulement pour lier des éléments. Les enfants en France utilisent les mots uniquement comme connecteur *temporel*, comme *daarna*.

Pour revenir à la question centrale, je conclus que la progressive sert pour les enfants plurilingues néerlandais-français pour compenser l'implication de l'imparfait qui indique l'arrière plan en français.

J'ai trouvé des résultats divers pour la compensation du passé composé qui indique le premier plan. Pour les enfants qui vivent en Hollande, l'usage de connecteurs temporels fait avancer le récit donc pour eux c'est un moyen de compensation. Chez les enfants en France, je n'ai pas trouvé un usage de connecteurs temporels qui dépasse celui en français. Cette différence est intéressante, car elle montre que l'environnement où l'enfant plurilingue vit a probablement une influence sur la présence des transferts du français au néerlandais et inversement. Ceci montre aussi une limitation dans la recherche de Schlyter, qui, contrairement à moi, n'a pas examiné d'enfants bilingues suédois-français vivant dans les deux pays. Elle a trouvé que tous les enfants qu'elle avait interrogés employaient plus de connecteurs temporels en suédois qu'en français.

Il me reste finalement encore quelques remarques sur la troisième langue qui aurait pu jouer un rôle. Nulle part dans ma recherche, j'ai eu l'impression que l'espagnol pouvait avoir une influence chez les deux frères Édouard et Maurice. Il y avait seulement la construction 'il y avait le chat qui...' dont tous les deux se sont servis. Mais dans leur usage de connecteurs

temporels, des progressives et des temps du verbe, je n'ai rien remarqué d'intéressant.

7.2 Discussion et limitations

Il semble que la balance entre les deux langues (qui pourrait être influencée par l'environnement langagier ou bien le pays où l'enfant vit) a une grande influence sur l'apparition des transferts et des moyens de compensation. On a vu que les garçons, plus forts en français, ont utilisé plus de progressives en néerlandais, probablement en compensation pour l'imparfait. Mais pour les connecteurs temporels, on ne voit pas de différence entre les langues. À première vue, il est question d'interférence ici. Mais il est possible que les enfants en France se reposent de toute manière sur des connecteurs temporels. Quand ils acquièrent plus tard que le passé composé suffit, ils abandonnent l'usage abondant de ces mots. Dans ce cas-là, on ne peut pas encore voir ici que c'est, en effet, un moyen de compensation. En tout cas, pour les enfants qui vivent en Hollande, on voit que les connecteurs en néerlandais servent pour compenser la fonction du passé composé en français.

En revanche, le manque de *voltooid verleden tijd* (VTT) inattendus signifierait qu'ils sont dans ce domaine grammatical déjà trop âgés pour faire des fautes. Une recherche qui envisage seulement un moment dans le développement ne suffit donc pas.

Ensuite, des situations différentes provoquent des énoncés différents. Je n'ai pas vraiment pu inciter les enfants à parler spontanément, parce qu'ils étaient dans des circonstances d'un test qui un adulte inconnu les a fait passer individuellement. Bien que j'aie essayé de les rassurer, ils ont été très polis, ou juste attentifs et nerveux et pour cette raison sensibles à faire des fautes. De toute façon, un enfant se comporte différemment dans une situation d'entretien qu'ailleurs donc il est difficile de tirer des conclusions pour leur comportement en général.

Finalement, les groupes que j'ai utilisés n'étaient pas homogènes. Les deux enfants vivant en Hollande étaient des filles qui avaient huit ans, les enfants en France étaient uniquement des garçons qui étaient plus jeunes. Ceci a montré qu'il y a éventuellement une influence de cela sur les résultats; des facteurs dont Schlyter n'a pas tenu compte, mais pour déduire une implication, les groupes recherchés ici ne sont pas suffisamment homogènes.

7.3 Suggestions

Cependant, j'ai pu montrer des résultats très intéressants qui remettent en cause ce qui a été

dit jusqu'à maintenant en ce qui concerne l'usage de connecteurs temporels. Voilà ce que je pense que mes résultats apportent à la recherche. Dans ce travail, j'ai touché à peine à plusieurs aspects qui demandent une recherche plus approfondie, comme par exemple l'influence de la balance entre les langues, l'influence du sexe et de l'âge dans une étude longitudinale pour suivre le développement des enfants. Il serait aussi intéressant de rechercher les effets de priming, par exemple en variant l'ordre des langues dans la frog story. Pour la formulation de l'histoire pour la première fois, l'enfant doit réfléchir plus que pour la répétition dans l'autre langue. Voilà pourquoi il faut également plus de séries d'images pour contrôler l'ordre. Si on enquête auprès d'enfants plurilingues, il faut en même temps faire en sorte que l'enfant ait toutes les possibilités de montrer des interférences de la troisième langue pour voir s'il y en a une. Ainsi on peut spéculer en posant que le type de bilinguisme a une influence sur cet aspect du comportement langagier.

En bref, il serait intéressant de prendre une des perspectives traitées par Hamers et Blanc (2000) pour voir les effets de bilinguisme sur une langue. Dans ce travail, j'ai pris la perspective de l'organisation cognitive.

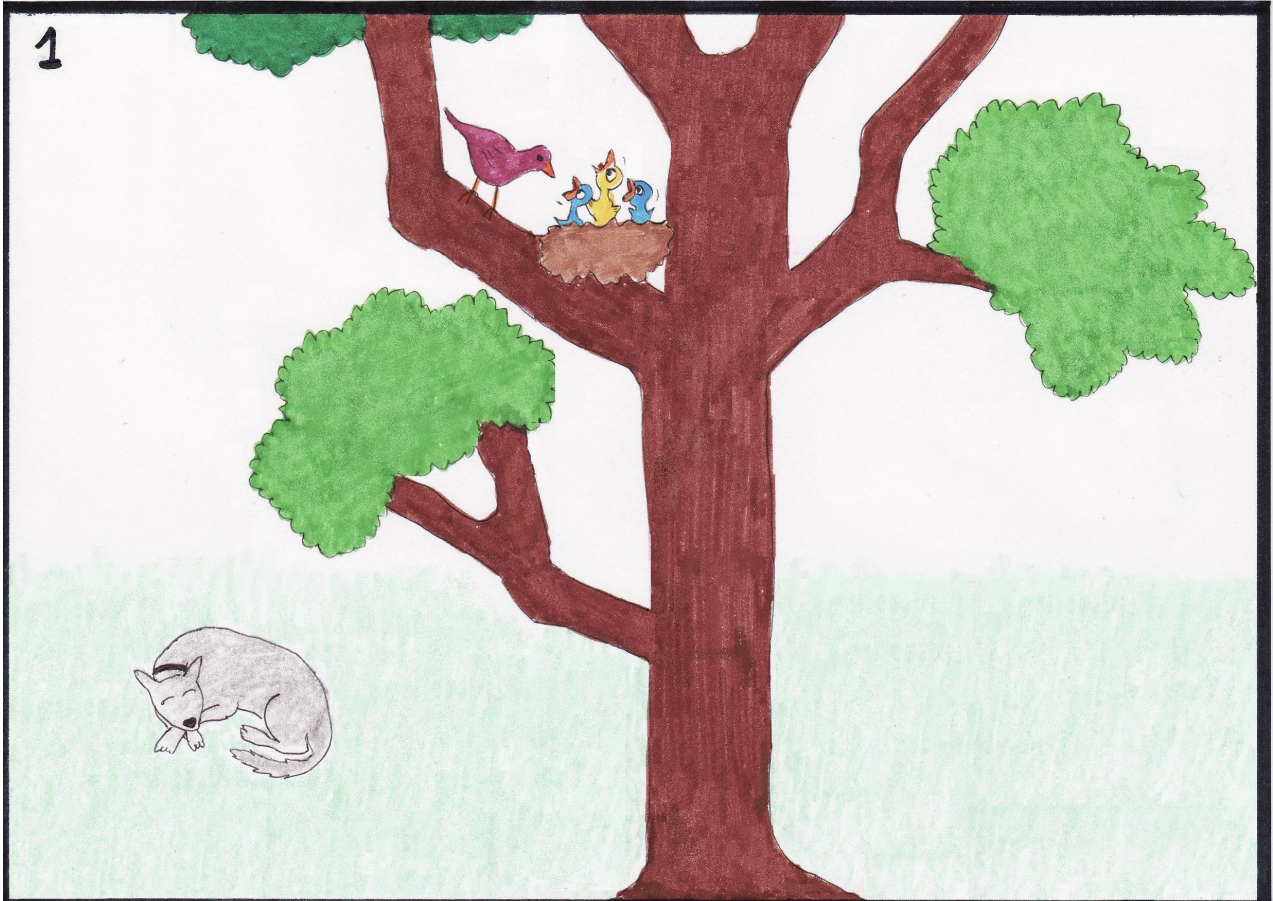
Une dernière suggestion a à faire avec un autre aspect grammatical. Il est nécessaire d'investiguer l'usage des adverbes aspectuels dans les deux langues, dans ce cas néerlandais et français. Comme la progressive souligne l'arrière plan, les adverbes aspectuels soulignent le premier plan. Pourtant, ils ne sont pas apparus dans les énoncés des enfants de sorte que je ne les ai pas traités dans ce mémoire. Mais ceci ne signifie pas qu'ils ne les utilisent pas du tout. Dans une recherche prochaine, on pourrait se concentrer sur cet aspect de la mise au premier plan en utilisant une histoire avec plein d'événements inattendus et soudains pour inciter les enfants à utiliser des adverbes aspectuels.

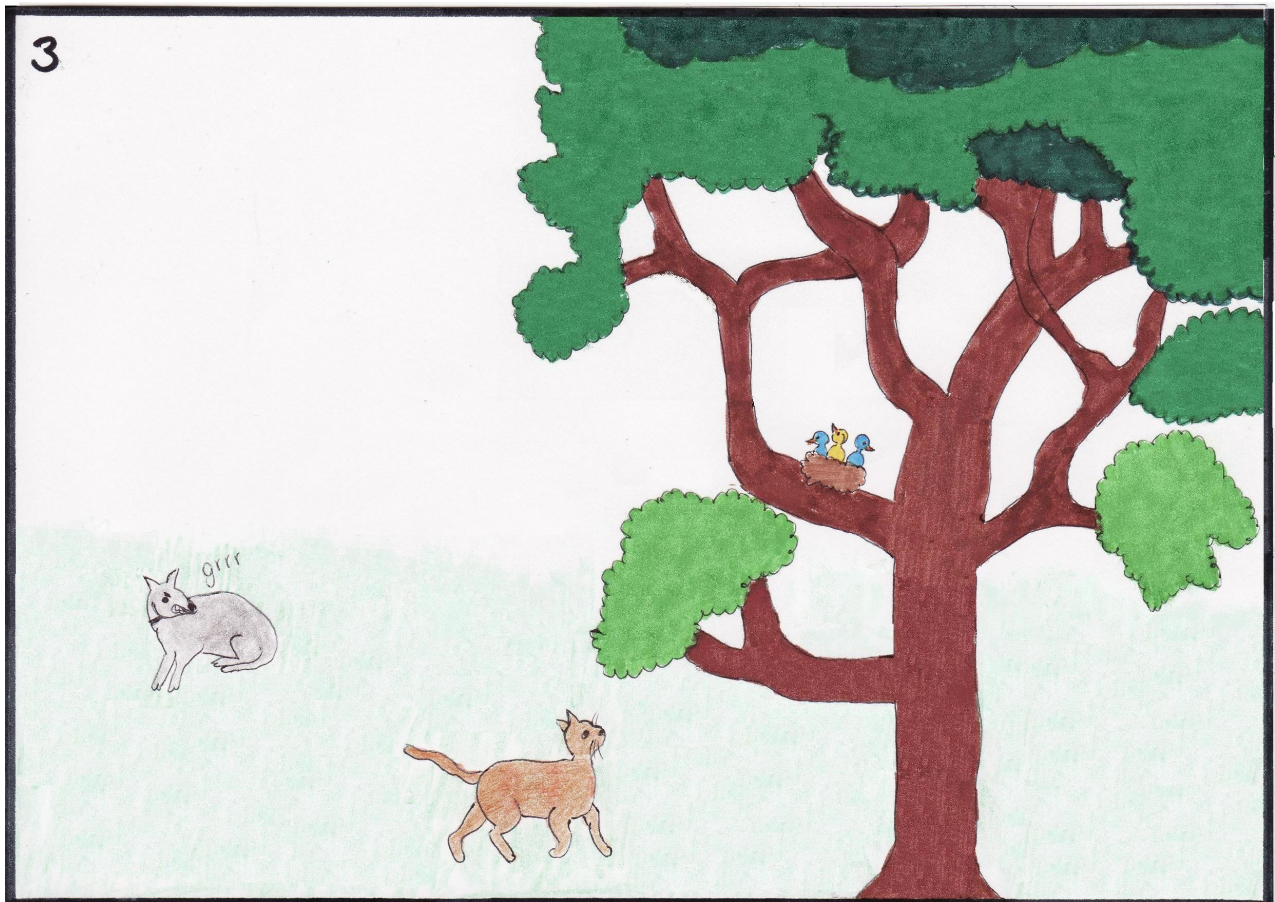
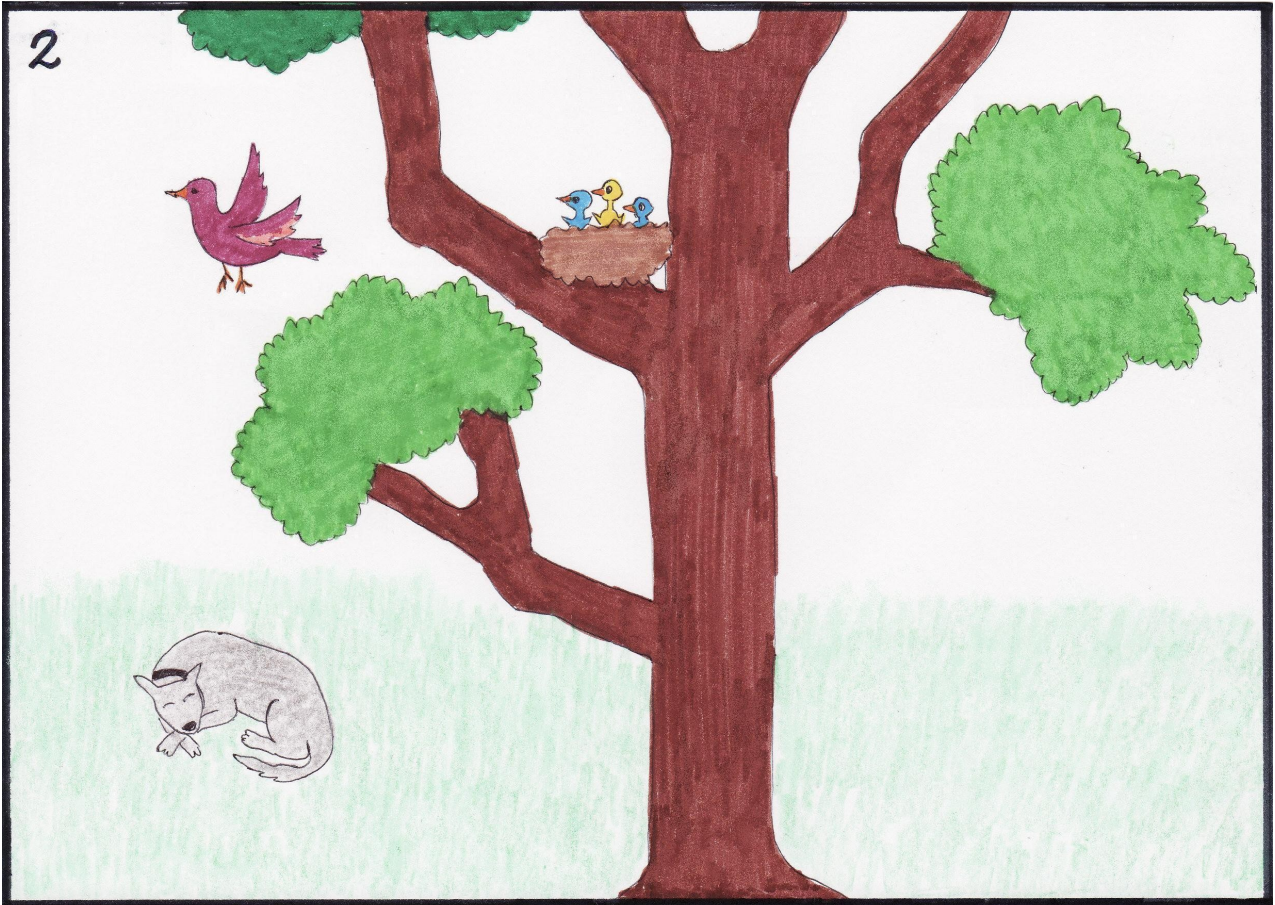
8 Bibliographie

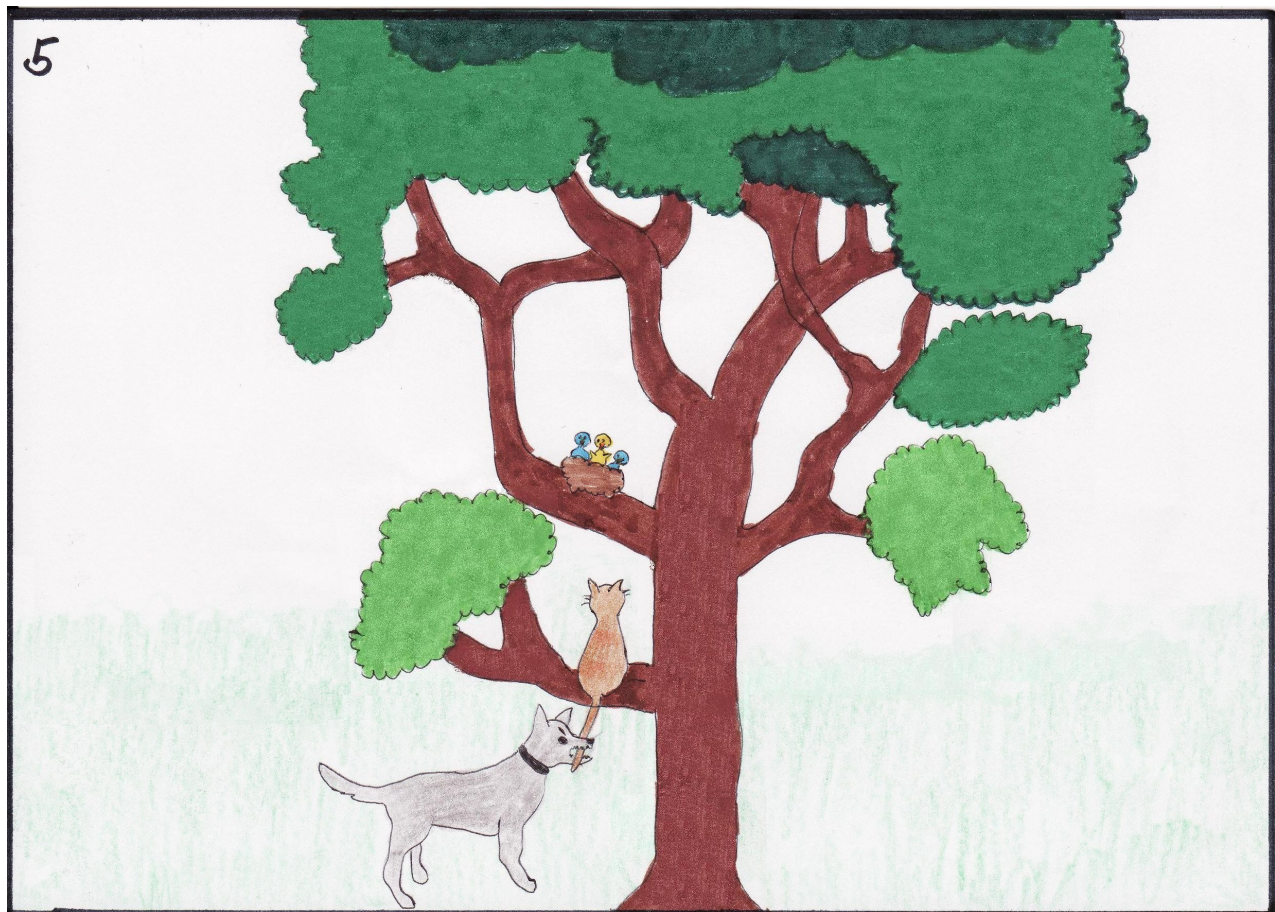
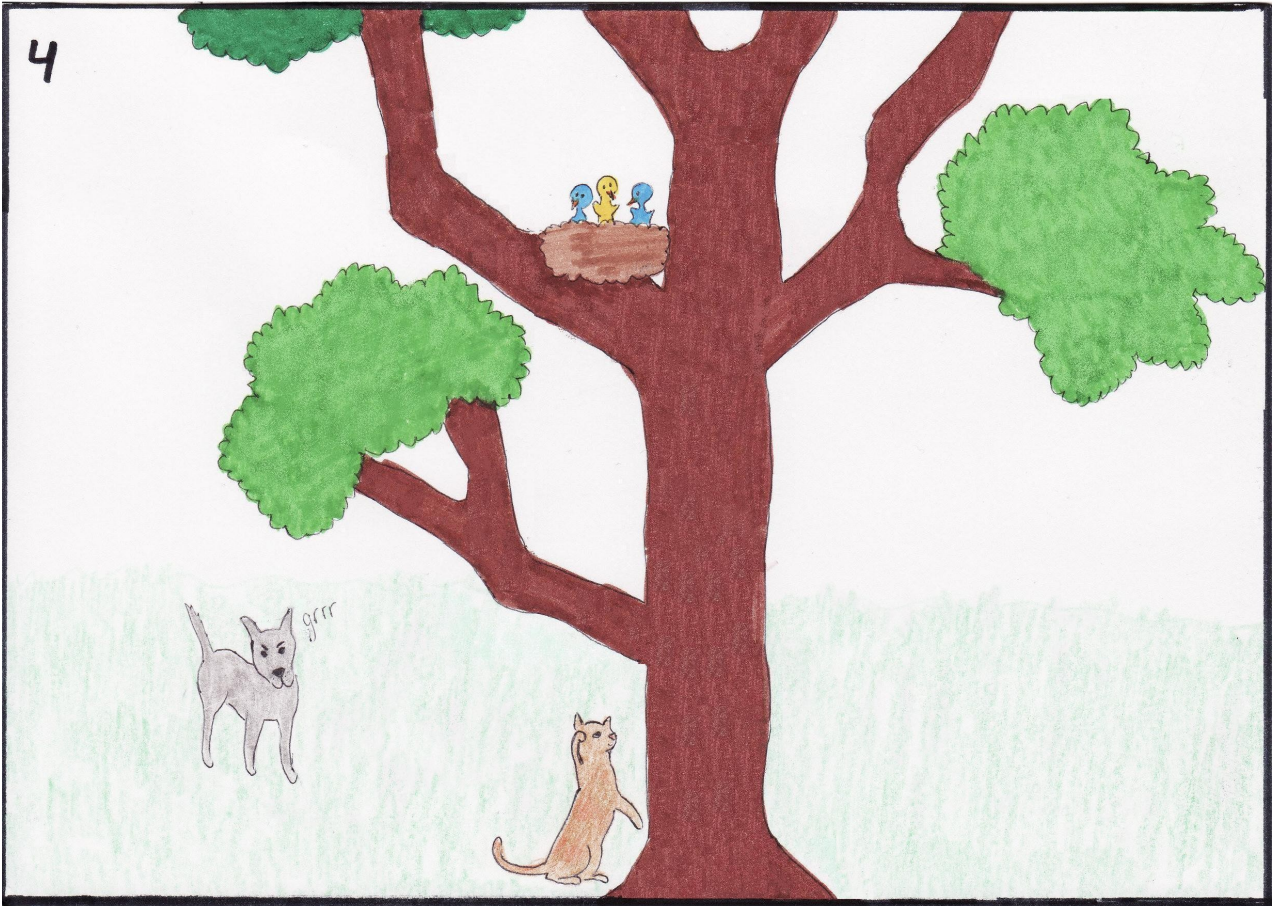
- DE HOUWER, A. (1990). *The acquisition of two languages from birth: A case study*. Cambridge: Cambridge University Press
- GONZÁLEZ GONZÁLEZ, P. (2003). *Aspects on Aspect: Theory and Applications of Grammatical Aspect in Spanish*. Utrecht: LOT
- GROSJEAN, F. (1982). *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge, Mass: Harvard University Press
- GROSJEAN, F. (2008). *Studying Bilinguals*. Oxford: Oxford University Press
- HAMERS, J.F., BLANC, M.H.A. (2000). *Bilinguality and Bilingualism*. Cambridge: Cambridge University Press
- MCCABE, A., PETERSON, C. (1991). *Developing narrative structure*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates (LEA)
- MOUCHON, S., FAYOL, M., GOMBERT, J.É. (1989). L'utilisation de quelques connecteurs dans des rappels de récits chez des enfants de 5 à 8 ans. *L'année psychologique*, vol. 89, n° 4, p. 513–529
- MULDER, G., PULS, D.J., WOLTRING, M.C.M. (2003). *Vandale Groot Woordenboek Spaans-Nederlands*. Utrecht: VBK Media
- PEYTAVIN, O. (2003). *Vive la grammaire! Grammaire du français*.
- ROELOFS-BORGERS, M. (1998). « Hoe bedoel je? » *De verwerving van pragmatische vaardigheden*. Den Haag: Holland Academic Graphics
- SCHAERLAEKENS, A., GILLIS, S. (2000). *Kindertaalverwerving. Een handboek voor het Nederlands*. Groningen: Martinus Nijhoff
- SCHLYTER, S. (1996). Bilingual children's stories: French *passé composé* / *imparfait* and their correspondences in Swedish. *Linguistics*, vol. 34, n° 5, p.1059–1085
- SWAIN, M., CUMMINS, J. (1979). Bilingualism, cognitive functioning and education. *Language Teaching*, vol. 12, n° 12, p.4–18
- VERKUYL, H, et al. (2004). *Tense and aspect in sentences*. Handbook of French Semantics, édité par Corblin, F., et de Swart, H. 2004, Stanford: CSLI Publications
-

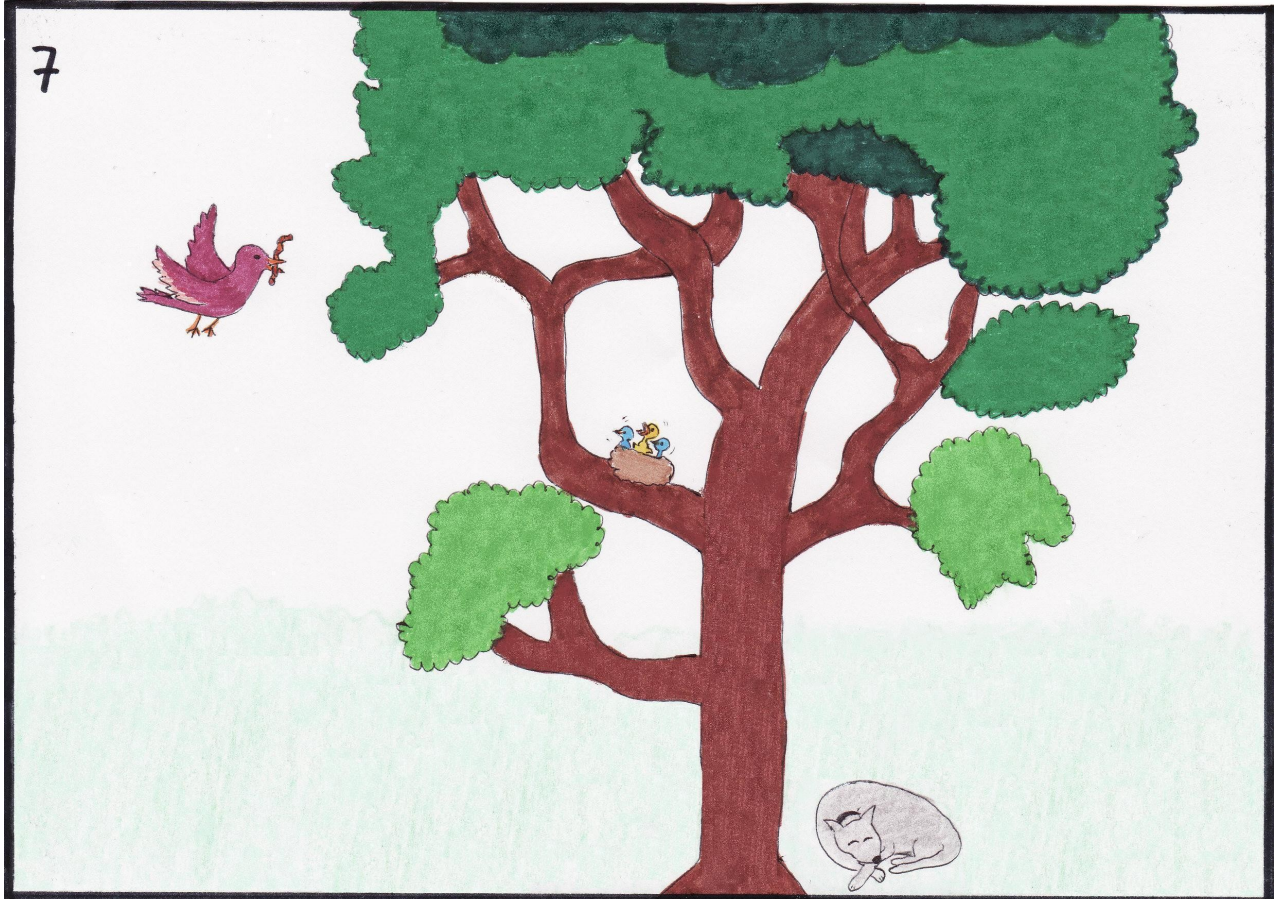
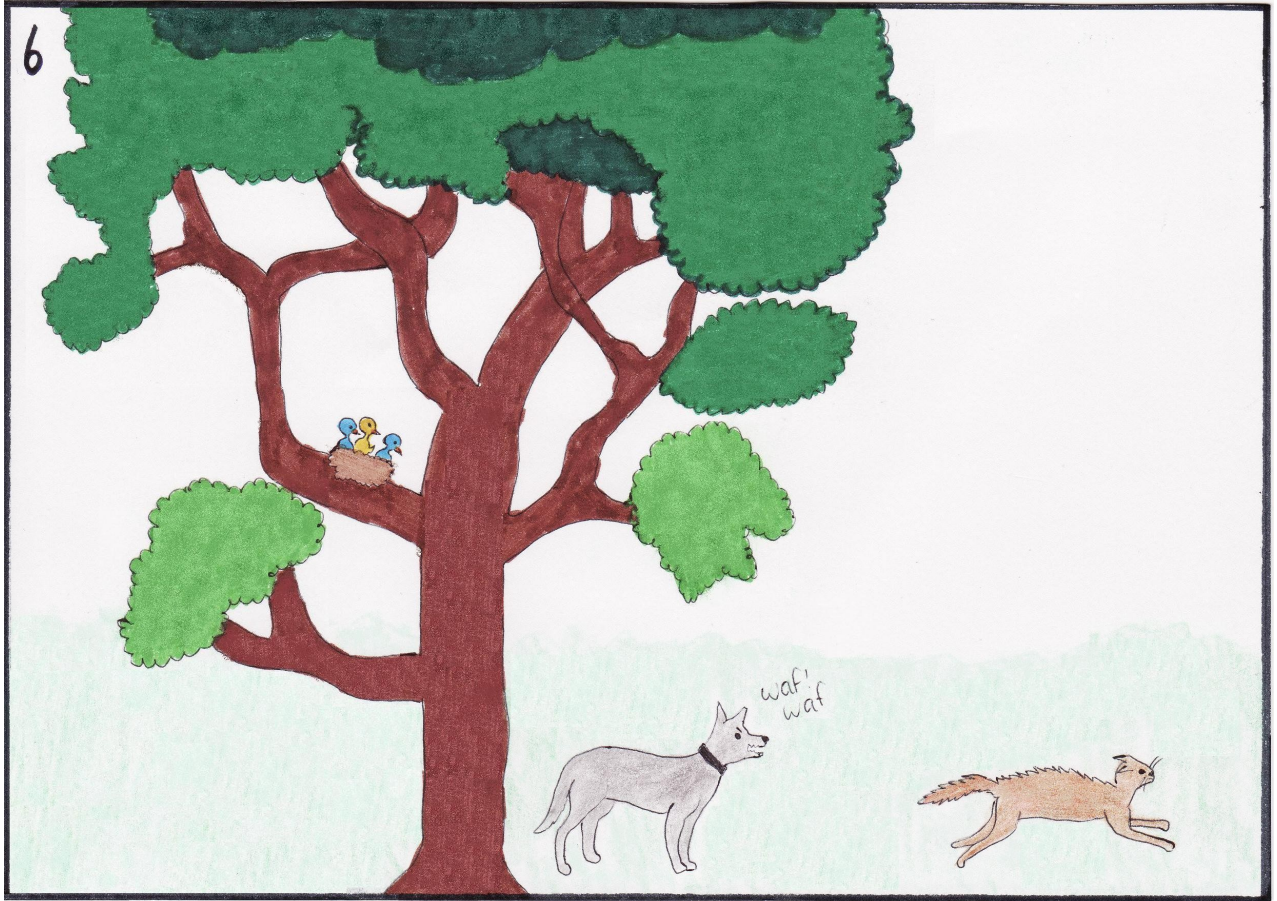
9 Annexes

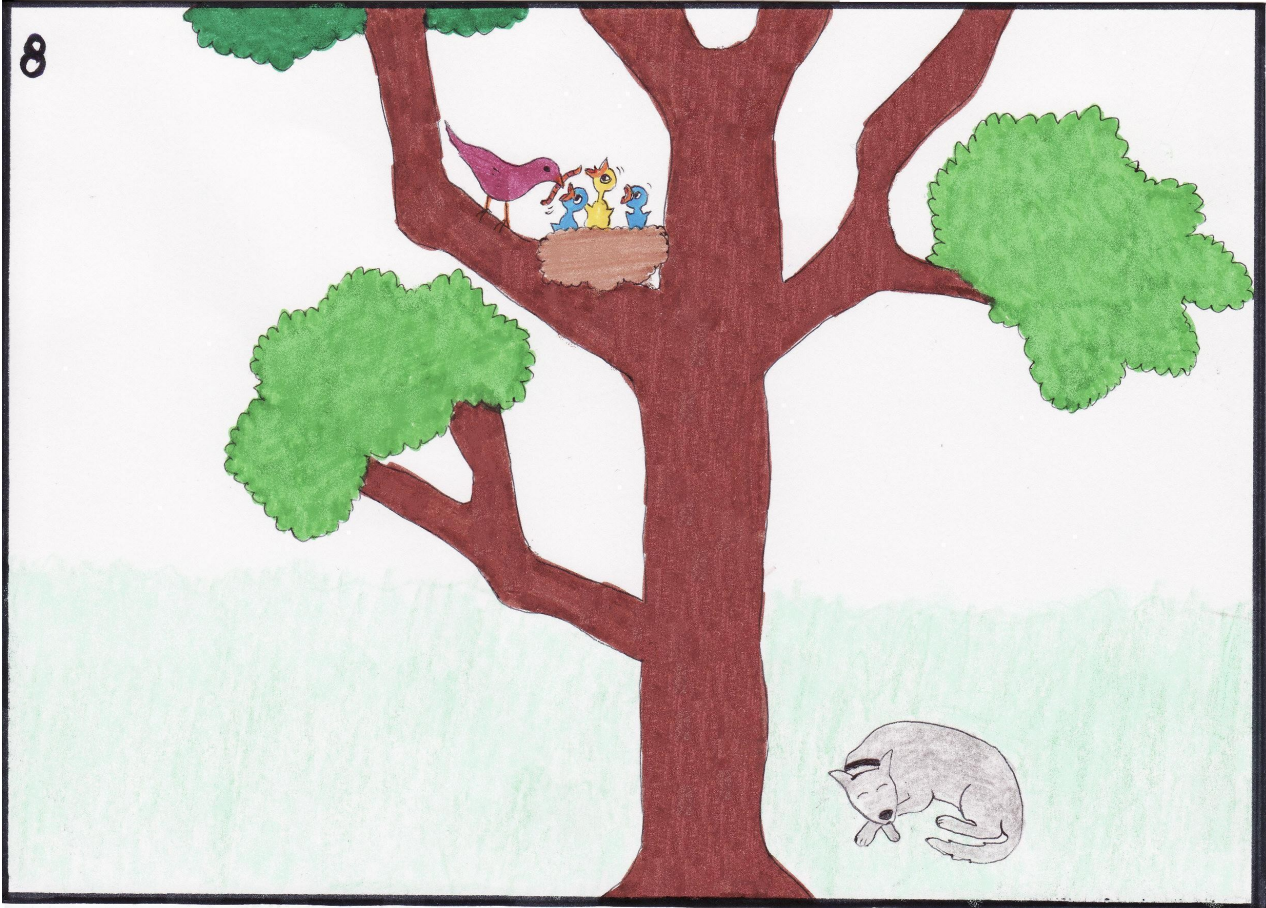
9.1 Les images utilisées pour les conversations











9.2 Transcriptions des conversations

J'ai souligné dans les histoires les connecteurs temporels, les progressives et les VTT inattendus.

Conversation avec Laura

- A: Ok. Alors. Donc, tu parles deux langues.
L: Oui.
A: Aujourd'hui, on va faire un petit jeu, ehm, et il faut que tu *vas*⁶ parler français et néerlandais, ok? Mais d'abord je voudrais te connaître un peu plus. Donc, quel âge as-tu, Laura?
L: Ehm.... [sourit]... acht.
A: Acht, tu as huit ans.
L: Oui.
A: Ok, c'est déjà très *gros*, je pense! Et les autres enfants ici?
L: Ehm..... hmmm 8 ans et 7 ans.
A: Ok. Donc, tu es plus âgée je crois. Et tu as un.. un petit frère, n'est-ce pas?
L: Oui.
A: Il s'appelle comment?
L: Pierre.
A: Pierre? Ok. Ehm.. est-ce que tu peux me dire ce que tu as fait pendant le cours ici?
L: Eh.. j'a écrit et li.... eh.. nous a essayé de lire et.. et d'écrire.
A: Oui, c'est vrai.
L: Oui....
A: Et tu as lu un livre?
L: D'un chat.
A: Oui. Il s'agit de quoi? Tu peux m'expliquer?
L: Hm.... [sourit]....
A: Non? Il s'agit d'un chat.... je crois..
L: Oui..
A: Et... un lapin
L: Et une souris et des oiseaux.
A: Qu'est-ce.. ehm.. Qu'est-ce *que* s'est passé?
L: Eh il a tué une oiseau, un lapin et une souris.
A: Pourquoi.
L: Parce que c'est la nature.
A:⁷ c'est la nature.
L: du chat et fuite (?)⁸
A: Ok. C'est dommage, n'est-ce pas?
L: [rit] Oui.
A: Tu as aussi un chat à la maison?
L: Oui qui a qui a attrapé une souris.
A: Ok. C'est joli! Moi aussi j'ai un chat. Elle s'appelle Pino.
A: Et eh.. est-ce que tu as déjà visité une fois la France?
L: Oui
A: C'était joli?

⁶ Les mots en italique sont des fautes de français

⁷ On parle en même temps

⁸ (?) indique que je n'ai pas bien entendu ce que l'enfant a dit

- L: Oui
- A: Qu'est-ce que tu as fait là-bas?
- L: Eh j'*a* vu mes pappi et mammi et.... hm.. j'étais⁹oui..... j'étais... au[rit]....
- A: Tu ne te souviens plus.
- L: Non.
- A: C'est pas grave. Et eh il y avait quelques semaines ehm les vacances d'automne.
- L: Oui
- A: N'est-ce pas?
- A: Qu'est-ce que tu as fait pendant *la vacance*?
- L: J'étais au pappi et mammi, et j'a ehm.. j'a fêté mon anniversaire sanniversai anniversaire et... oui. Et... et j'étais au ... hm... oui j'*a* fait ça.
- A: Ok. C'est joli. Alors, maintenant j'ai une petite hist.. histoire pour toi, il s'agit aussi d'un chat
- L: Oui
- A: Et ehm... tu peux regarder les images et après me dire ce qui s'est passé. Tu peux faire ça?
- L: Oui
- A: Ok. Voilà.
- L: [Regarde les images]
- L: Eh des... eh des oi petits oiseaux il vou il a vou.. des noisier (?) et *le* mère des oiseaux a cherché du... oui. Des petits bêtes pour des oiseaux,
- A: Bien!
- L: et après, ehm... ehm.. il.. ehm.. il était aussi un chat là, là, et le chat voulait attraper les oiseaux, mais le chien, il a hm.. il a ehm.. il a dit au... hm.. il a... [sourit] il a dit au chien... chat qu'il eh faut partir.
- A: Bien.
- L: Et après le maman elle a.. re.. elle a.. ehm.. elle était au.. eh elle avait cherché des mouillés et elle l'a donné à les petits oiseaux.
- A: Wauw, très très bien!
- A: Et maintenant, zou je me 't ook in het Nederlands kunnen terugvertellen?
- L: Ja.
- A: Wil je dat proberen?
- L: Ja. Eh een hond.. eh een vogel ging eten zoeken eh de kleine kinderen van een vogel wouden eten en toen ging de moeder eten zoeken voor de kleine kinderen, en.. dr sliep ook een hond maar toen kwam er een kat aan, en toen ging de hond naar de kat en toen zei ie dat ie snel weg moest want anders ging ie 'm bijten, en toen kwam de moeder weer terug met eten voor de kleine kinderen.
- A: En toen kwam alles goed. Wauw, supergoed gedaan!
- A: En ehm.. we hadden het in het begin over ehm... waar hadden we het ook alweer over? ... Oh ja over de vakantie, de herfstvakantie. Kun je me nog een keertje vertellen wat je hebt gedaan toen?
- L: Ehm... toen ben ik naar Frankrijk geweest.
- A: En wat heb je daar gedaan?
- L: Eh verjaardag gevierd... en bij mijn franse opa en oma geweest.
- A: Ok. Hm... je pense qu'on a fini! C'était très très bien! Merci.

⁹ Peut aussi être 'j'ai été', mais elle aurait plutôt dit 'j'a été'

Conversation avec Danielle

- A: Ok, on va commencer. Ehm, tu parles donc deux langues, et eh maintenant nous allons faire un petit jeu, et tu dois parler le français et le néerlandais, ok? C'est.. donc c'est facile. Ehm... est-ce que tu peux me dire ce que tu as fait pendant le cours?
- D: ... J'ai... on a lu une histoire et il fallait faire des eh... et nous a... ehm... Renske elle nous a montré quelque chose et il fallait qu'on l'écrive.
- A: Ok, bien. Et eh, il s'agit de quoi, l'histoire que tu as *li*? Lu?
- D: Du chat session(?)
- A: Et il a fait quoi?
- D: Il fallait.. il tue eeh tous les jours, il.. de la semaine il tue ehm... ok ehm... quelque chose. Au début il a tué un oiseau, après il a tué..... une souris et après un lapin.
- A: Et pourquoi il a tué le lapin?
- D: Ben il a fait ça sans faire exprès en fait il voulait faire passer sous la chatière et le lapin a réus... il a réussi mais il était mort quand il a réussi.
- A: Ce n'est pas gentil.
- D: Non.
- A: Ok. Ehm.. kun je 't me nu nog een keertje vertellen maar dan in het Nederlands? Wat heb je tijdens de les gedaan?
- D: Ehm... we hebben een verhaal ge... ge.. we hebben ge een verhaal gelezen en toen moesten we vragen doen... vragen... antw-beantwoorden, die moesten we toen opschrijven op een papiertje en... en 't gaat over een kat die doodt elke dag ehm... dieren, eerst was het een... eh.... vogel, toen was het een muis en toen was het een... ehm..... een konijn.
- A: Waarom deed 'ie dat? Waarom ging 'ie al die dieren doodmaken?
- D: Nou omdattie toen... toen... nou eigenlijk, die vogel.... die ging die gewoon vangen, ging die vogeltje vangen enne... en die muis ging.. die muis eh was al dood toen ie m vond, ennem en dat konijn nou dat heeft ie ehm dat probeerde hij door de poezenluik te.. door van de deur ge.. probeerde hij die dr te doen, dat is 'm gelukt maar toen het 'm lukte was ie allang dood.
- A: O-ow... Wel een zielig verhaal, vind je niet?
- D: Ja..
- A: Ik heb nog een verhaaltje voor je, dat gaat ook over een poes, ennem.. je mag eerst de plaatjes bekijken en daarna vertellen wat je hebt gezien. Ok? Gewoon van boven naar beneden, zo, verhaaltje.
- D: Heb je het zelf getekend?
- A: Ja. Ik kan niet zo heel goed tekenen, maar dat maakt niet uit.
- D: [regarde les images]
- A: Ja? Snap je het?
- D: [hoche la tête] Ja.
- A: Ok. Waar ging het over.
- D: 't Ging over een poes en die probeerde vogeltjes babyvogeltjes te vangen.. te vangen, en toen ging... toen ging... ehm... ging die eh in de boom klimmen, maar de hond die hield 'm tegen, ging in z'n staart bijten, ...en toen zat de hond te slapen, toen kwam de moeder dr aan.
- A: en wat is er met de poes gebeurd.
- D: die is weggelopen.... bang weggelopen.
- A: wauw, heel goed. Et tu peux me raconter l'histoire encore une fois mais en français?
- D: [hoche la tête, sourit]
- A: Allez-y.

D: Il s.... c'est... ça va sur une.. un chat, il a.. il a essayé d'attraper un oiseau mais le chien il.. lui a mordu dans la queue, et le chat il a parti en ... il... en courant et il avait peur et après le chien il a dormi et la maman elle est venue.

A: Très bien fait. Ok on a fini! C'était tout! Wauw! [Applaudisse] Merci!

Conversation avec Édouard

A: Okee. Nou, hij doet het. Ehm wie was jij nou? Hoe heette jij nou?

E: Édouard.

A: Ik ben Andrea.. [donnent la main] aangenaam.

A: En hoe oud ben jij?

E: Zeven.

A: Zeven al, sjonge, gaat hard! Ehm.. nou, ik ben een beetje moe, want ik ben vannacht met een bus naar Parijs gekomen. Uit Nederland helemaal. Ben je ook weleens in Nederland geweest?

E: Ja.

A: Ja? Wat heb je daar gedaan?

E: Ehm bij mijn opa en oma's gewaren, maar eh er was niet zoveel dus we konden bijna niks doen.

A: Oh. Waren ze ziek, ofzo?

E: Nee.

A: Of was het gewoon saai?

E: Saai.

A: Saai. Dus je hebt alleen maar... koffie gedronken?

E: Ja.

A: Niet meer dingen gedaan? Nee helemaal niks?

E: Jawel, spelletjes.

A: Okee. En vond je het wel leuk daar.

E: Ja.

A: Nou, gelukkig. En ben je weleens vaker in Nederland geweest?

E: Ja.

A: En wat heb je daar toen gedaan.

E: Ehm soms trampoline, gevoetbald, en spelletjes gedaan.

A: Okee. Ehm... [en réaction à beaucoup de bruits de fond] Is het altijd zo'n chaos hier?

E: Wat?

A: Is het altijd zo'n chaos hier? Zo druk?

E: Ehm weet ik niet.

A: Oh, ok. Nou, ehm... tu parles aussi français, n'est-ce pas? Moi aussi, un peu, ehm.. est-ce que tu peux me le raconter encore une fois, donc ce que tu as fait en Hollande.. en français?

E: Eh ok.

A: Allez-y.

E: J'ai fait du trampoline, du foot, et des jeux.

A: Et eh.. pas d'autres choses?

E: Non.

A: Et-ce que tu as visité déjà *des* autres pays?

E: Eh oui.

A: Quels pays?

E: La République Dominicaine.

A: Ok.. et qu'est-ce que tu as fait là-bas?

- E: Hmm. Je suis allé à la plage, et j'avais.. et j'.... et j'ai habité là-bas et après je ne me rappelle plus.
- A: Ok. c'est pas grave. Ehm.. j'ai ici une petite histoire, il s'agit d'un chat, et un chien et des petits oiseaux, et eh, je voudrais que tu regardes les images, ehm.. comme ça, numéro 1, 2, 3, 4 et cetera, et après, ehm, tu dois me raconter ce que tu as vu. Donc ce qui s'est passé dans l'histoire. C'est facile. Ok?
- E: [regarde les images] Ça ira. [inaudible] ça ira.
- A: Tu comprends?
- E: Ouais.
- A: Ok.
- E: Alors. C'était une histoire des oiseaux et le chien et le chat,
- A: Oui..
- E: Il y avait le chien qui surveillait les oiseaux, après il y avait la maman oiseau qui est partie, après que le chien dormait il y avait le chat qui voulait les attraper, après le chien.. après le chat il a grimpé, dans l'arbre, et le chien il l'a retenu en mordant sa queue, après, il est reparti, et la maman oiseau il est revenu.
- A: Très bien fait!
- A: En ehm wil je 't me nu nog een keertje vertellen, maar dan in het Nederlands.
- E: Het ging over vogels, en één hond en één poes. De hond beschermd de vogels, één dag was de mamavogel weg en de hond was aan 't slapen. De hond.. eh de poes komt enne die wilde de.. baby...vogels eten, hij klimde in de boom, en daarna de hond wordt wakker om te.. om 'm te.. tegen te houden, bijt in zijn staart, daarna was die... daarna was de poes weggegaan, en daarna was de mamavogel weer terug.
- A: Nou, helemaal goed gedaan! En eh, dat was ook het einde van het onderzoekje, dus we zijn nu klaar. Superbedankt! Dan ga ik die op stop zetten.

Conversation avec Maurice

- A: Zo. Nu loopt ie. Okee! Nou, leuk dat je hier bent!
- M: Ja.
- A: Ikke.. ik ben lekker koffie aan het drinken want eh.. ik ben een beetje moe, want ik heb heel de nacht in een bus gezeten, ik ben helemaal uit Nederland gekomen, zo vannacht, naar Parijs, en nu ben ik hier, om een gesprekje te voeren met jou! Ben jij ook weleens in Nederland geweest?
- M: Ja.
- A: Ja? Kun je je dat nog herinneren?
- M: Wat?
- A: Wee.. weet je nog wat er toen is gebeurd?
- M: Ehm.. hm... ja.
- A: Wat ging je toen doen?
- M: Ehmme weet ik niet meer.
- A: Weet je helemaal niet meer?
- M: Maar ik weet niet want wat...
- A: Okee. Ben je misschien weleens in een ander land geweest?
- M: Ja.
- A: Welk land?
- M: Israël.
- A: Israël! Woow da's ver weg! En wat ging je daar doen?
- M: Ehmme ik ging soms daar zwemmen,
- A: Ja...

M: Ennem... er waren drie zeeën.
A: Drie zeeën.
M: En waar ik ging het meeste zwemmen was de rooie zee.
A: De rooie zee, nou, daar heb ik nog nooit in gezwommen!
A: En vond je het leuk daar?
M: Ja
A: Ja?
M: en de en de warmste is de dode zee.
A: Okee. Heb je daar ook in gezwommen?
M: Ja.
A: En wat heb je nog meer gedaan in Israël?
M: Ehmme... in... allerlei stadten.
A: Wat ging je daar doen?
M: Ehmme... in huizen logeren.
A: Okee. Wat leuk zeg.
A: Nou... ehm.. tu parles aussi français,
M: oui
A: n'est-ce pas?
A: Moi aussi, un peu, je vais essayer de parler français. Est-ce que tu veux me raconter encore une fois ce que tu as fait en Israël?
M: Je suis allé à la mer rouge, ze.. zé... zé¹⁰ nagé dans la mer rouge, je suis aussi allé à la mer morte.
A: Et c'était le plus chaud, n'est-ce pas?
M: Oui, il y avait plein de sel.
A: Ok.
A: De selles, c'est quoi?
M: Et puis, ehmme... ça nous fait flotter.
A: Ok. C'est joli?
M: Oui.
A: Wauw..
M: Il y en avait tellement qu'on peut le voir. De voir le sel.
A: Oui.
M: À la mer.
A: Wauw..
A: J'ai ici une petite histoire pour toi, il s'agit d'un eh chat, et un chien et des petits oiseaux. Et tu peux regarder les images, comme ça [feuillette les pages], et après ehm.. tu dois me raconter ce que tu as vu, donc ce qui s'est passé dans l'histoire. Ok tu comprends?
M: Oui.
M: [regarde les images]
A: Tu comprends?
M: Oui.
A: Ok raconte-moi.
M: Il y avait tois.. trois petits oiseaux, que sa mère donnait un asticot, et.. tout en dessous de cet arbre, il y avait un chien qui dormait,
A: Oui, bien..
M: Puis, la maman oiseau allait chercher a.. allait chercher un autre asticot, mais il y avait un chat qui voulait manger les petits oiseaux, et le chien, il a voulu il s'aboierait contre il a croqué dans.. dans la queue du chat, puis le chat, il s'enfuyait de peur, puis, la maman oiseau *arriva*, elle avait un autre asticot et le chien redormait.

¹⁰ j'ai

- A: Très bien. Parfait! Dan wil ik je nu vragen om het nog een keer te vertellen, maar dan in het Nederlands. Kun je dat?
- M: Ja.
- M: Er was 3 kleine vogeltjes, en een moeder ging een wormpje aan hun geven, en helemaal onder die boom was er één hond en die slaapte. De mama de ma.. moedervogel ging eten weer halen, maar één poes wilde eten de kleine vogeltjes. En de hond die had in de in de staart van de poes gebeten, en de poes die ging weg want hij was bang, en daarna kwam de moedervogel en die had één wormpje voor de babyvogels, en de hond die ging weer slapen.
- A: Nou, fantástisch! Je hebt het nét zo goed of misschien nog wel beter verteld dan Édouard. Hartstikke goed gedaan. En nu.. zijn we klaar! Dus.. ik ga deze stopzetten.. zo.

Conversation avec Paul

- A: Ik was een beetje moe tijdens deze les, want weet je wat ik vannacht heb gedaan? Ik ben helemaal met de bus uit Nederland gekomen. Hierheen. Dat duurde heel de nacht. Dus ik heb niet zoveel geslapen dus ik ben een beetje moe. Ben jij weleens in Nederland geweest?
- P: Ja.
- A: Ja? Wil je daar wat over vertellen? Wat ging je toen doen?
- P: Ik was bij mijn opa en oma, en ik was daar geslapen
- A: Okee..
- P: En eten.
- A: En ben je nog.. nog ergens heen geweest?
- P: Ja, in Thailand.
- A: Wat zeg je?
- P: In Thailand.
- A: Het eiland?
- P: Thailand.
- A: Ooh, okee. En wat ging je daar doen?
- A: Weet je dat nog?
- P: Weet niet meer.
- A: En hoe ben je toen naar Nederland gegaan, met de auto?
- P: Met de auto.
- A: Ik wou vragen of je soms met de fiets was gekomen, maar dat is een beetje ver he!
- A: En ben je ook weleens in een ander land geweest?
- P: In Spanje.
- A: Wauw! En wat ging je daar doen?
- P: Op de zee zwemmen.
- A: Zo zeg! Wat het daar warm?
- P: ...Ja
- A: Nou in Nederland is het niet zo warm, en hier ook niet! Ik vind het maar koud.
- P: Ja.
- A: Tu parles aussi français, n'est-ce pas? Moi aussi, un petit peu. Je pense que tu.. tu parles mieux français que moi. Alors, ehm.. est-ce que tu veux me raconter encore une fois ce que tu as fait en Hollande et en.. en Espagne?
- P: Ik was eh zwemmen
- A: En français, ok?
- P: J'ai été allé en Espagne nager..... et en Hollande hm.. été chez mes grands-parents.... dormir et manger.

A: Et quoi d'autre?Tu te souviens?
P: Non.
A: Ok. Et eh.. pendant le cours aujourd'hui, ce cours, qu'est-ce que tu as fait?
P: J'ai travaillé...
A: Oui..
P: Sur eh les animaux.....
A: Et tu as lu une petite histoire...
P: Oui..
A: Et eh.... Ici, j'ai aussi une petite histoire, et ce ne sont que des images, et tu peux les regarder, tous ces images, et c'est une histoire sur un chien et un chat et des petits oiseaux. Et après que tu *as* regardé ces images, tu dois me raconter ce que tu as vu, ok? Donc ce qui s'est passé.
A: Tu comprends?
P: [regarde les images]
A: Merci. Qu'est-ce que tu as vu?
P: Er was... il y avait un chien qui dormait, et les oiseaux qui étaient..... dans un nid, et après il dormait plus le chien, il était toujours dans son nid en train de.....
A: Il y avait aussi un chat..
P: Et après il y avait un chat, qui est venu dans l'arbre pour chasser l'oiseau.
A: Oui..
P: Le chien s'est réveillé, il a mordu la queue du chat, après le chat il est parti, il avait peur du chien, et après il s'est re endormi et après les oiseaux ils ont... sa mère ramenait des verts pour leur petites.
A: Oui, très très bien!
A: En wil je me nu nog een keertje het verhaaltje vertellen, maar dan in het Nederlands.
A: Weet je het nog?
P: Ja.
A: Probeer maar.
P: Er was een hond, die slaapt, er was eh vogels, in de nid,
A: nestje.
P: Nestje.
A: In 't nest.
P: Daarna was een poes, die.. die eh... wil... die wil eh... de vogels vangen. En de hond die blaft, van de poes ga weg, [hésite] de staart van de poes, bijten, en daarna de poes was weg, de hond was aan 't slapen, daarna de mama van de kleine vogeltjes had eh.. een..... hm...
A: Wat had ie in z'n bek?
P:
A: Een worm was het.
P: Een worm, kwam aan zijn eh kleine vogels die geven.
A: Heel goed gedaan! En toen kwam het allemaal nog goed.
A: Dan heb ik nog 1 klein vraagje voor je:
A: Ehm.. Wat.. wat heb je tijdens de les gedaan, wat gingen jullie doen?
P: ...werken, *op* de dieren...
A: en wat heb je nog meer gedaan
P: Een tekst gelezen, voor een.. voor een bladzijde maken...
A: En meer niet geloof ik he? Dat was het!
A: Nou.. we zijn klaar nu! Dus nu heb je ook pauze. Hartstikke goed gedaan! Deze doe ik uit. Zo.

Conversation avec Jochem

- J: Eerst eh jas eh gingen we, gingen we even naar de klas kijken, en toen ehm toen gingen we.. en toen gingen we in de rij staan, toen gingen we naar het naar het grote plein, en toen eh, en toen gingen we daar met de rij wachten, en toen kw.. eh... eh toen kwam Sinterklaas met de bus eraan,
- A: Echt waar?
- J: En toen eh en toen eh toen kwamen eh toen gingen wij allemaal liedjes zingen, en toen ging ging eh Sinterklaas iedereen een hand geven, èeen toen ging die naar binnen, naar de hal, eh z.... ging die daar op een stoel zitten, ennehm.. Pieten dr naast, en toen eh, en toen was ter éen Piet, en die eh die was heel grappig, en die eh die ging ehm, die ging eh, oh ja elke keer aan het einde... HALLOOOOW!
- A: [rit]
- J: En ook een keer, en dan eh... en nu ga ik even verder, ehm dat ehm, nu gaan we dan ehm... toen gingen we weer terug naar eh naar de klas en toen gingen we schrijven, en toen, en toen eh... en toen gingen we allemaal knutselen over Sinterklaas, en toen zeiden ze, zeiden ze, eh... door de microfoon ehm 'komen jullie even naar de hal?' en toen eh gingen we daar naartoe, maar toen was Sinterklaas nét weer weg.
- A: Wat jammer! En toen?
- J: We waren een beetje te laat.
- A: O-ow....
- J: En toen gingen we danken, nou, waren we weer terug en toen gingen we danken, en toen ehm... ja en toen eh toen gingen we jassen pakken, enne tas, en toen... ja toen.. ging 'k naar huis.
- A: En dat was het hele Sinterklaasfeest?
- J: Ja
- A: En heb je ook liedjes gezongen voor Sinterklaas?
- J: Ja
- A: Ja? Enne... waren dr ook lekkere snoepjes enzo?
- J: Jjjjjja! En ook eh... ehm... ik moest bij Sinterklaas staan, en toen eh zei Sinterklaas overal.. overal iets over mij, en als ie klaar was, dan mocht je een halve hart geven tegen Sinterklaas.
- A: Leuk hé!
- J: En toen gingen de Pieten eh iets strooien. Ehm... bijna alles had ik!
- A: Soooo! Bofkont! Dus je hebt het wel leuk gevonden op school?
- J: Ja
- A: Het mag wel elke dag Sinterklaas zijn zeker!
- J: ja.
- A: Of zou je dat niet leuk vinden?
- J: Ehm jawel.
- A: Ja? Elke dag snoepen, en cadeautjes en zingen?
- J: Ja [rit]
- A: Leuk. Nou, ik vind het heel jammer, maar Sinterklaas is helemaal niet langs geweest bij ons. Ik heb niks van 'm gezien.
- J: Ik weet wel waarom!
- A: Nou?
- J: Nou ehm nou jullie zijn al zó oud, eh voor Sinterklaas, dat eh Sinterklaas dat niet kan redden in een dag.
- A: oohh zou dát het zijn!
- J: Hij heeft nog véel meer te doen.

A: Ja! Hij moet tuuk eerst naar de kinderen toe!

J: Ja.

A: Dat is waar.

A: Misschien is dat het!

J: En dan zal...

J: En dan moeten ze ook nog z'n pakkie af [?] doen

A: Hmhm. Maar, er zijn wel heel veel zwarte Pieten die kunnen helpen toch?

J: Ja...

A: Nou ik denk dat 'ie bij mij ook nog wel langskomt. Ik hoop het in elk geval!

J: Maar ik denk het niet.

A: Nee? Nou, we zullen het afwachten.

A: Nu heb ik eh.. nóg iets voor jou, het is een verhaaltje, maar het zijn alleen maar tekeningetjes.

J: Ja..

A: En jij mag dan de plaatjes bekijken, alle acht, en dan mag je daarna vertellen wat er in het verhaaltje is gebeurd, dus wat je hebt gezien. Okee?

J: [regarde les images]

J: Ja.

A: Heb je het onthouden?

J: Mwa een klein beetje.

A: Nou, dan leg ik het weg... dan mag je het proberen. Wat ging er gebeuren?

J: Nou ehm... er was een vogel, en ehm drie jonkies, en die eh z'n moeder ging eh wat eten halen, en toen ondertussen ging een poes naar de boom toe, en toen sprong die op de eerste tak, en toen eh, en toen kwam die hond, die ging 'm dr af eh jagen. En toen eh... ja toen wist ik het niet meer!

A: Mag je nog éven terugkijken.

J: Ehm...

A: Weet je 't weer?

J: En toen ging de hond slapen,

J: en toen was de kat weer weggerend, en toen kwam de vogel weer terug met eh... met eten, en toen eh hadden ze een wormpje. Dat was het.

A: Jaaa! Nou, helemaal goed gedaan! Superleuk!

J: Ik dacht dat er nog veel meer waren!

A: Plaatjes?

J: Ja.

A: Nee dit is alles. Er hoeven ook niet heel veel plaatjes, toch?

A: Nou... en nu zijn we klaar! Je hebt het heel goed gedaan!

Toestemmingsformulier bacheloronderzoek Andrea Huisman

Hierbij geef ik,(naam)

toestemming aan Andrea Huisman om voor haar bacheloronderzoek mijn kind te onderzoeken. Ik geef haar toestemming om:

- de gesprekjes af te nemen
- de gesprekjes op te nemen op een datarecorder
- de relevante (anonieme) gegevens te mogen verwerken in haar scriptie.

Datum:

handtekening:

Tenslotte heb ik nog wat informatie nodig over uw kind die de onderzoeksresultaten zouden kunnen verklaren. Ik verzoek u vriendelijk de volgende vragen te beantwoorden:

1. Naam van uw kind:
2. Is uw kind vanaf de geboorte tweetalig opgevoed? Ja / nee,
3. a) Woont het kind vanaf de geboorte in Frankrijk? Ja / nee
b) Zo nee, waar heeft het kind gewoond en van wanneer tot wanneer?
4. Wat is de leeftijd van uw kind?
5. In welke taal is het kind het best, of merkt u geen verschil? Frans / Nederlands
6. Taal van de moeder: Frans / Nederlands. Taal van de vader: Frans / Nederlands
7. a) Thuis spreken we voornamelijk: Frans / Nederlands
b) Eventuele toelichting:
8. Zijn er verder nog bijzonderheden?
9. Zou ik uw emailadres mogen, voor het geval ik later nog ergens tegenaan loop?

Nogmaals bedankt voor uw medewerking!